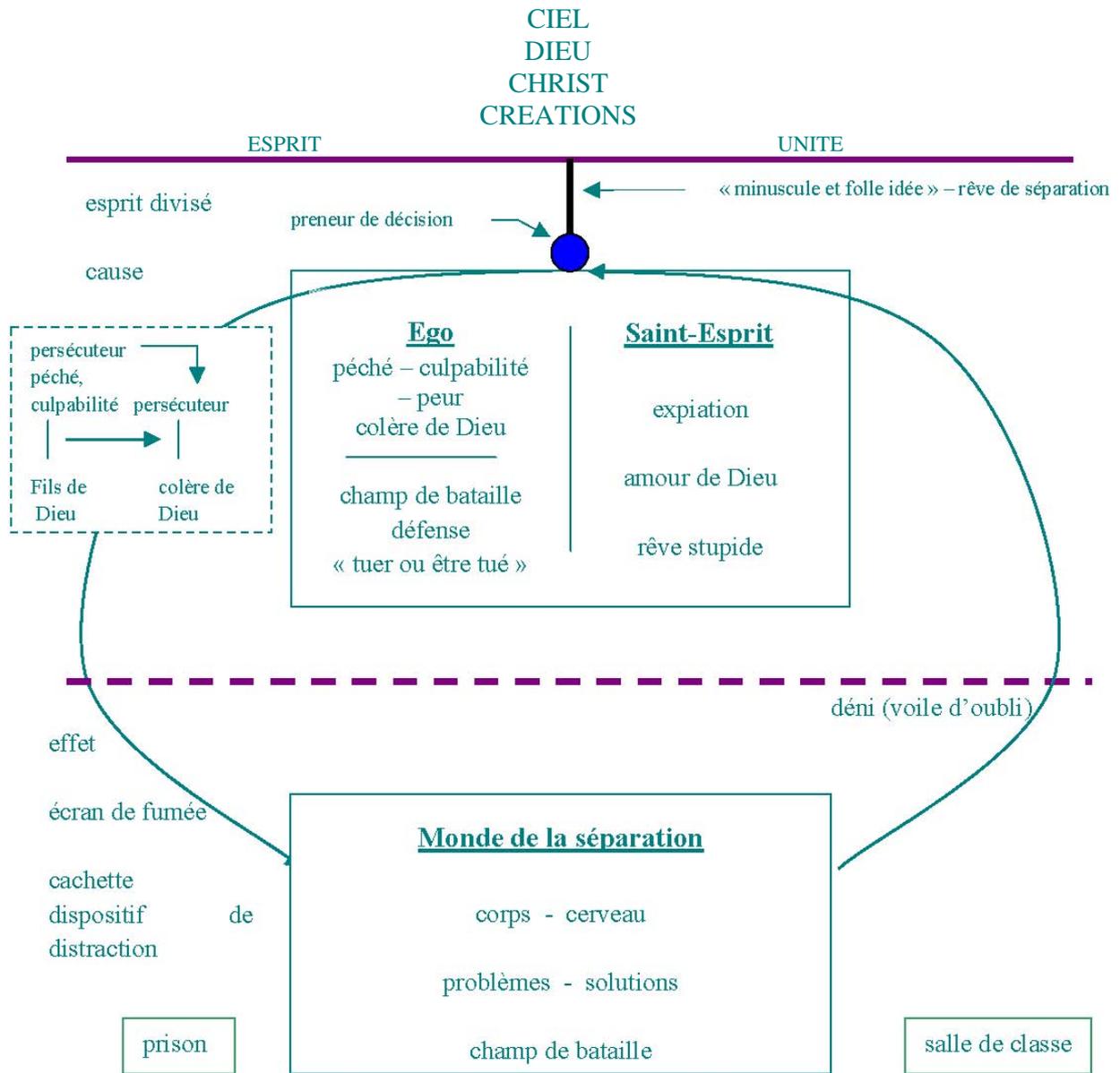


LA MÉTAPHYSIQUE DE LA SÉPARATION ET DU PARDON

Extraits d'un atelier donné à l'Institut et Centre de Retraite de la Fondation pour
Un cours en miracles

Kenneth WAPNICK, Ph. D.

« La Métaphysique de la Séparation et du Pardon » est la transcription de l'enregistrement d'un atelier d'un jour dirigé par Kenneth Wapnick au Centre de Retraite de la Fondation en février 1992. Cette présentation récapitule les enseignements du Cours, mettant en lumière spécifiquement la façon dont le principe métaphysique de la pensée de séparation et le monde physique sont illusoire et deviennent la base du vrai pardon. Ce principe fournit aussi un cadre pour comprendre le rôle de Jésus et du Saint-Esprit dans notre étude du pardon. Ce qui suit sont des extraits transcrits de la bande audio.



SCHEMA utilisé tout au long de ce document

Première partie

Un cours en miracles a des similitudes avec beaucoup d'enseignements trouvés dans les spiritualités et les religions du monde, aussi bien dans les religions traditionnelles que dans certaines spiritualités du Nouvel Age. Par exemple, le Cours nous apprend que Dieu est un Créateur d'amour, un Père aimant, pas un Dieu de haine et de vengeance. Le Cours nous apprend que nous devons aimer et être en paix plutôt que remplis de jugement et de colère. Le Cours nous apprend que la vie de Jésus, sa mort et sa résurrection étaient des expressions d'amour plutôt que de jugement, de punition et de sacrifice. Et le Cours nous enseigne, comme nous le savons, que le pardon doit être notre préoccupation centrale.

Ces enseignements ne rendent pas le Cours unique. Ce qui fait que le Cours est unique parmi toutes les religions et les spiritualités du monde occidental et oriental, c'est la voie qu'il emprunte en intégrant sa métaphysique non-dualiste avec une psychologie très pratique et sophistiquée. Le pardon est le concept qui unifie et intègre l'enseignement métaphysique qui dit que le monde est une illusion non créée par Dieu – et donc qu'il n'y a rien à pardonner – avec des directives très saines et pratiques qui nous indiquent comment nous devrions démontrer et pratiquer le pardon dans nos vies quotidiennes.

Un des buts principaux, de cet atelier est de présenter un résumé complet des enseignements du Cours. Nous regarderons plus spécifiquement comment la métaphysique d'*Un cours en miracles* devient la base pour tous ses enseignements sur le pardon. L'idée clef dans la métaphysique du Cours consiste à dire que ce monde est une illusion et a été fait comme cachette pour que Dieu ne nous trouve jamais, une idée qui peut sembler plutôt abstraite et en dehors de notre expérience, mais néanmoins, encore une fois, elle est la base de tout ce que le Cours enseigne sur le pardon. En se concentrant sur la métaphysique cela nous permettra aussi de comprendre plus profondément pourquoi c'est extrêmement important, quand nous travaillons avec le matériel du Cours, de ne pas tomber dans le piège de penser que le Saint-Esprit est notre aide magique Qui s'occupera de tous nos problèmes et de tous nos besoins, depuis nos besoins « mineurs », comme l'obtention d'une place de stationnement, jusqu'à nos besoins « principaux », comme la guérison d'un cancer ou du SIDA, ou nous apporter la paix dans le monde, ou quelque chose comme ça. C'est un des enseignements essentiels du Cours que le but du Saint-Esprit ou de Jésus est de nous rappeler du choix que nous devons faire. Et cette compréhension n'est pas possible sans comprendre d'abord la structure métaphysique du Cours.

Nous passerons en revue et nous ferons la récapitulation des enseignements de base du Cours pour voir comment ce fil important passe à travers tout l'enseignement du Cours. Je présenterai une structure visuelle de base pour les enseignements (voir le diagramme). Aussi commençons directement au commencement – et bien sûr le mot « *Commencement* » sera ici orthographié avec une majuscule parce que nous parlons du Ciel où il n'y a aucun espace-temps, il n'y a aucun commencement, aucune fin et aucun intervalle de temps.

Au Commencement il y a Dieu et Son Fils, dont le Cours fait référence comme étant le Christ. Peut-être que la caractéristique la plus importante du Ciel est l'idée que Dieu et le Christ sont

parfaitement un. C'est Leur unité qui caractérise l'état du Ciel. Il y a une définition dans le texte où Jésus dit que le Ciel est « la conscience d'une parfaite Unité » (T-18. VI.1:6). Quand le Cours dit que Dieu et le Christ sont un et que l'état du Ciel est l'unité parfaite, Jésus le signifie tout à fait littéralement.

Laissez-moi vous expliquer cela un peu plus, parce que ce sera important plus tard quand nous verrons ce que le pardon signifie vraiment. Dire que Dieu et le Christ sont parfaitement un c'est dire qu'il n'y a aucune conscience séparée en Dieu qui permette de L'observer en relation avec Sa création, de même qu'il n'y a aucune conscience séparée dans le Christ qui permette de L'observer ou de L'expérimenter en rapport à Son Créateur. Quand nous parlons de deux êtres, Dieu et le Christ, c'est une formulation avec laquelle nous sommes à l'aise dans un monde de dualité, ou un monde de séparation. Cependant, ce sont des termes qui ne seraient jamais employés au Ciel. Encore une fois, Dieu ne s'identifierait pas comme Dieu le Créateur et la Source et le Christ ne s'identifierait pas comme l'Effet de Dieu ou Sa création.

Un autre terme qui pourrait être employé pour caractériser le Ciel est que c'est *un état de non-dualité parfaite*. Il n'y a pas deux Êtres qui interagissent l'un avec l'autre. Une ligne importante dans le livre d'exercices dit, « ... nulle part le Père ne finit et le Fils ne commence comme quelque chose de séparé de Lui » (W-pI.132.12:4). Et il y a un autre passage dans la Leçon 169 qui parle de cet état d'unité :

L'unité est simplement l'idée que Dieu est. Et dans Son Être, Il embrasse toutes choses. Aucun esprit ne contient autre chose que Lui. Nous disons : « Dieu est », puis nous cessons de parler, car dans cette connaissance les mots sont in-signifiants. Il n'est pas de lèvres pour les prononcer et pas de partie de l'esprit suffisamment distincte pour ressentir qu'il est maintenant conscient de quelque chose qui n'est pas lui-même (W-pI.169.5:1-5).

C'est la même idée – il n'y a aucun endroit où le Père finit et où le Fils commence. Il n'y a aucune conscience séparée dans le Fils qui pourrait S'observer dans le rapport à Son Créateur.

Le passage continue :

Il s'est uni à sa Source. Et comme sa Source même, il est simplement. Nous ne pouvons ni parler ni écrire à ce sujet, ni même y penser du tout (W-pI.169.5:6-7;-6:1).

C'est pourquoi nous n'allons pas passer beaucoup de temps sur ce sujet et c'est pourquoi dans le Cours Jésus n'y passe pas beaucoup de temps non plus. Évidemment, il est impossible pour nos esprits séparés et nos cerveaux de concevoir une réalité dans laquelle il n'y a absolument aucune séparation. Encore une fois, il n'y a aucun endroit où Dieu finit et où Son Fils commence. Donc l'état du Ciel est celui de l'unité parfaite. Une autre façon de caractériser cela c'est de dire que l'esprit de Dieu et l'esprit du Christ sont totalement un. Plus tard, il sera plus clair de voir pourquoi il est si important de comprendre que l'état du Ciel est l'unité absolue, l'unité parfaite. Le Cours nous explique alors que l'impossible a semblé arriver. En réalité il n'est jamais rien arrivé du tout, mais il a semblé arriver quelque chose. C'est quand « une minuscule et folle idée » (T-27.VIII.6:2) de séparation d'avec Dieu a semblé entrer dans l'esprit du Fils de Dieu. Nous le

caractériserons par une petite ligne noire qui s'en va vers le bas (voir le diagramme) – c'est « la minuscule et folle idée. » C'est l'idée que le Fils d'une façon ou d'une autre s'est maintenant séparé de Son Père – il a un esprit, une volonté, un soi qui est séparé et indépendant de son Créateur. Donc il peut maintenant s'observer et avoir l'expérience de lui-même par rapport à Dieu.

Avant que cette minuscule et folle idée (dont le Cours parle aussi comme le commencement du rêve) n'ait semblé surgir, un tel phénomène était impossible, parce que le Fils n'a pas d'esprit ou de soi distinct ou séparé de Son Créateur. Mais une fois que le rêve a commencé – un rêve de séparation – le Fils a tout à coup commencé à s'observer comme quelqu'un de séparé de son Père. Et cela a provoqué ce que nous pouvons appeler l'esprit divisé (avec un « e » minuscule pour le distinguer de l'Esprit de Dieu et du Christ).

Quand le Fils s'endort et commence à s'expérimenter comme étant séparé, il a un esprit qui semble maintenant coexister avec l'Esprit de Dieu ou l'Esprit du Christ. Cet esprit a deux parties, ou ce à quoi le Cours se réfère souvent comme deux voix qui parlent pour lui. L'une est à quoi le Cours se réfère comme l'ego et l'autre est le Saint-Esprit. Les deux voix peuvent essentiellement être comprises comme des réactions à la minuscule et folle idée. En réalité il n'y a pas deux personnes qui habitent l'esprit du Fils. Nous parlons à travers le royaume de la métaphore ou du mythe. Donc nous parlons de l'esprit du Fils ayant ces deux parties – et bientôt nous ajouterons une troisième partie – et nous parlerons de ces deux parties comme si elles étaient apparemment deux êtres séparés – l'ego et le Saint-Esprit. Dans le Cours, on parle toujours de l'ego comme « d'une chose », tandis que l'on parle toujours du Saint-Esprit comme d'une personne, « un Il ». Mais l'ego est néanmoins décrit en termes anthropomorphiques – il complète, il cherche la vengeance, il semble aimer, il déteste, il trompe, etc.

Maintenant, dans l'esprit du Fils il y a deux pensées ou deux réactions en face de la minuscule et folle idée. L'ego a pensé que la minuscule et folle idée est en réalité arrivée. En fait, une manière de définir l'ego est de dire que c'est la croyance que le Fils s'est vraiment séparé lui-même de son Créateur. Ainsi, l'ego n'est rien de plus qu'une pensée ou une croyance qui existe dans l'esprit du Fils séparé – la pensée que la séparation est vraiment arrivée. Le Saint-Esprit, d'autre part, est la pensée que la séparation ne s'est jamais produite – que l'on est censé comprendre littéralement « la minuscule et folle idée » : l'idée est « minuscule » parce qu'elle était sans importance et n'avait absolument aucun effet, et « folle » parce qu'elle était insane. Il est insane de penser qu'une partie de Dieu, une partie du Tout, une partie de l'unité totale pourrait d'une façon ou d'une autre se détacher et, tout à coup, être à l'extérieur du tout – que pourraient être une réalité au-delà de la totalité, quelque chose au-delà de l'infini, un pouvoir au-delà de l'omnipotence. Près de la fin du texte, une section appelée « l'Antéchrist » (T-29. VIII) traite de cela spécifiquement. *L'Antéchrist* est un autre terme pour l'ego. L'Antéchrist est la pensée qu'il y a un pouvoir au-delà de l'omnipotence, une place au-delà de l'infini, etc. Et donc le Saint-Esprit est la pensée qui dit, « Cela ne pourrait jamais arriver. »

Il y a aussi une autre manière de comprendre Qui est ou Ce qu'est le Saint-Esprit. Quand le Fils

s'est endormi et a commencé son rêve, il a emporté dans le rêve la mémoire de qui il est vraiment comme Fils de Dieu, la mémoire de l'Amour de Dieu. Cette mémoire, qui est maintenant dans son esprit séparé dans le rêve, est ce à quoi nous nous référons comme le Saint-Esprit. Et cette mémoire est la liaison entre le rêve et la réalité. C'est semblable aux souvenirs dans notre expérience quotidienne – quand nous avons un souvenir dans le présent, c'est un lien avec quelque chose qui est arrivé dans le passé. C'est ce que le mot *mémoire* veut dire.

Indépendamment de ce qui est arrivé dans le passé – peu importe si c'est arrivé il y a cinq minutes, hier, ou il y a trente ans – cela devient soudainement très réel et présent en moi. Si c'est un souvenir désagréable, j'éprouverai de la colère, de l'inquiétude, de la crainte, ou je tomberai en dépression. Si c'est un souvenir plaisant, j'éprouverai du bonheur et de la joie tout de suite, comme si le passé était présent. Cette mémoire c'est ce qui lie le passé et le présent. Le Saint-Esprit travaille de la même manière. Il met un lien à l'expérience présente du Fils croyant qu'il est dans un rêve, avec sa réalité, ce qui n'est pas vraiment dans le passé dans un sens temporel. Cette liaison le joint alors à Dieu Qu'il n'a jamais vraiment quitté. C'est pourquoi le Cours enseigne que le Saint-Esprit a défait l'erreur originelle, à l'instant où elle a semblé se produire, parce que quand le Fils s'est endormi il avait cette mémoire avec lui. Et cette mémoire est ce qui lui prouve qu'il ne s'est jamais séparé de Dieu, que c'était simplement un rêve.

En plus de ces deux pensées dans l'esprit du Fils, il y a une troisième partie de l'esprit divisé – que nous caractériserons par ce petit point bleu (voir le diagramme). C'est la partie de l'esprit qui doit choisir entre ces deux pensées ou voix. J'appellerai le point bleu le *preneur de décision*. Bien que le Cours n'emploie jamais le terme dans ce contexte, c'est vraiment ce que le Cours entend par *Fils de Dieu*, le Fils de Dieu dans son état séparé. Dans le Cours, Jésus emploie le terme *Fils de Dieu* de deux façons : ou bien comme Christ se référant à notre Identité comme Christ en tant qu'esprit, ou bien pour nommer le Fils dans le rêve.

Alors que, encore une fois, Jésus n'emploie jamais le terme *preneur de décision*, à maintes reprises dans le Cours il nous demande de choisir à nouveau – choisir entre le système de pensée de l'ego et le système de pensée du Saint-Esprit, entre le crucifiement et la résurrection, entre un grief et un miracle. La partie de nos esprits à qui il fait continuellement appel dans le Cours, quand il nous interpelle comme « tu », est cette partie qui choisit. Et donc je viens de lui donner un nom par convenance.

Ainsi dans l'ensemble nous parlons de trois parties essentielles de l'esprit divisé : (1) la partie de l'esprit qui contient la pensée que la séparation est réelle ; (2) la partie de l'esprit qui contient la pensée que la séparation n'est jamais arrivée (à laquelle le Cours se réfère comme le principe de l'Expiation) ; et (3) la partie de l'esprit qui doit décider quel système de pensée est vrai. Comme le Cours l'explique à plusieurs reprises, le Fils n'a aucun autre choix – il doit choisir entre l'ego et le Saint-Esprit. Il n'y a aucune autre alternative. Et il doit choisir l'un des deux. Il ne peut pas choisir les deux simultanément. Et il ne peut pas choisir aucun d'entre eux. Il doit choisir ou bien l'ego ou bien le Saint-Esprit. Le preneur de décision n'est jamais neutre.

Voici où l'histoire devient intéressante, parce que l'ego est maintenant confronté à une menace réelle. Qu'en est-il si le Fils de Dieu écoute la Voix du Saint-Esprit et reconnaît que tout n'est qu'un rêve, que rien n'est jamais vraiment arrivé, qu'il n'y a aucune séparation ? Qu'est-ce qui arrive alors ? Le Fils se réveille de son rêve et l'ego a disparu, le rêve a disparu. Ainsi pour se maintenir et garder son existence, l'ego doit d'une façon ou d'une autre convaincre le Fils de Dieu – le preneur de décision – qu'il doit choisir l'ego au lieu du Saint-Esprit. Si nous pouvons comprendre ce point et le garder toujours en mémoire, la compréhension du reste des discussions de cet atelier – et certainement de tout le reste du Cours – sera très, très claire. Il nous aidera à comprendre pourquoi nous répétons toujours les mêmes choses insanes. Par exemple, nous pouvons avoir été des étudiants de ce Cours pendant dix ou quinze ans et nous nous accrocherons toujours aux rancœurs. Nous choisirons encore d'oublier Jésus et de nous identifier avec l'ego quand le sujet devient difficile et continuer à faire toutes les choses inappropriées que nous entreprenons.

Donc l'ego invente un plan – un complot dans lequel il espère prendre au piège le Fils et le convaincre que le Saint-Esprit n'est pas digne de confiance, ne peut pas être cru et qu'on ne peut certainement pas s'identifier à lui. Pour faire cela, l'ego conçoit une histoire. C'est une histoire totalement inventée, n'ayant rien à voir avec la réalité, ni le moindre fondement dans la réalité. L'histoire de l'ego repose sur trois pensées de base : le péché, la culpabilité et la peur. Gardez maintenant à l'esprit de nouveau que le but de cette histoire est de convaincre le Fils de tourner le dos au Saint-Esprit et de s'identifier à l'ego. Tant que le Fils le fait, l'ego reste intact. Et souvenez-vous, l'ego est simplement une pensée ou une croyance en un soi qui affirme que la séparation d'avec Dieu est réelle – que la réalité est le Fils de Dieu séparé. C'est bien sûr en contraste avec « l'histoire » du Saint-Esprit qui dit que le Soi du Fils est le Soi du Christ, Qui n'a jamais quitté Son Père.

Donc le but de l'histoire de l'ego est de faire que finalement le Fils n'ait plus confiance dans le Saint-Esprit et qu'il Lui tourne le dos. Ainsi l'ego raconte cette histoire au Fils :

Tu as fait une très mauvaise affaire en te séparant de ton Créateur et de ta Source. Là était ce Père aimant Qui était seulement amour et Qui partageait totalement cet amour avec toi. Il ne t'a rien refusé- ce qui était le Père était le Fils. Le Père était Amour parfait, ainsi le Fils était Amour parfait. Mais tu as tourné le dos à cet Amour et tu as dit à Dieu en des termes on ne peut plus clairs que tu veux quelque chose de plus que le tout qu'Il t'a donné. Tu as dit à Dieu que Son Amour n'était pas assez, que Son Ciel n'était pas assez.

Nous pourrions broder sur cette histoire de beaucoup de manières : le Fils pourrait dire au Père que le Ciel était ennuyeux, qu'il voulait un peu d'excitation. Ou le Fils pourrait être jaloux et vouloir quelque chose que Dieu avait. Tous ça sont seulement différents symboles ou des métaphores pour essayer d'expliquer en termes que nous pouvons comprendre, ce qui a semblé arriver au moment de la séparation et ce qui a semblé se développer dans la totalité du rêve à propos de ce monde. Mais il en résulte que l'ego donne un nom à cet acte, et c'est un nom

accusateur, un mot accusateur : *péché*. L'ego dit au Fils :

Tu as péché contre ton Père. Il était tout amour pour toi et Il t'a tout donné. Tu avais tout

– tout ce qu'Il avait, tu l'avais. Tu étais totalement un avec Lui. Mais tu lui as tourné le dos et tu as dit, « ce n'est pas assez. Je veux quelque chose en plus. » Ce n'était pas très gentil de ta part. En fait c'est un péché. Et à cause de ton péché, tu devrais te sentir coupable.

C'est le commencement de toute la culpabilité, que nous pourrions traduire librement comme la haine de soi. Nous finissons par nous détester à cause du péché épouvantable que nous croyons avoir commis. Donc la culpabilité découle automatiquement du péché et est essentiellement, l'équivalent psychologique de la pensée de péché. L'ego dit au Fils de Dieu, « tu as péché contre ton Père et tu dois te sentir coupables à cause de ce que tu as fait. » Cela nous amène inévitablement au troisième volet de cette trinité impie. On dit maintenant au Fils :

À cause de ce que tu as fait, de ce que tu as volé au Ciel et parce que tu as en effet détruit Dieu en te proclamant toi-même Dieu en disant : « Je me suis créé moi-même au lieu d'avoir été créé. J'existe par moi-même et je suis indépendant et séparé de mon Créateur », Dieu est très fâché. Et après qu'Il se soit remis du choc de ce que tu lui as fait

– que tu l'as volé – Il a compris ce qui était arrivé. Et maintenant tout ce qu'Il veut c'est la vengeance.

L'ego dit alors au Fils de Dieu :

Tu sais que le Saint-Esprit qui est présent dans ton esprit, qui semble parler seulement de l'Amour de Dieu et qui te dit que rien n'est arrivé et que Dieu ne sait même pas que tu es parti ? N'en croies pas un mot. On ne peut pas lui faire confiance, parce que Dieu L'a envoyé. Il est le général de l'armée que Dieu a envoyé dans ton esprit pour te prendre au piège, te capturer et te ramener au Ciel pour être puni comme tu le mérites – ce qui signifie bien sûr ton anéantissement.

C'est le commencement de la peur – l'origine de « la peur de Dieu ». Ceux qui ont travaillé avec le Cours depuis un moment savent que le quatrième et dernier obstacle à la paix est la peur de Dieu (T-19. IV.D). C'est son origine. Elle commence par l'idée que nous avons péché contre Dieu, que notre culpabilité est accablante à cause de ce que nous avons fait et que notre culpabilité exige que nous soyons punis. L'ego nous avertit :

Cette Présence de l'Amour de Dieu dans ton esprit est l'agent punitif de Dieu. En fait, c'est pourquoi Dieu l'a envoyé dans ton rêve – pour qu'Il puisse te capturer et te renvoyer à Dieu pour être puni. Si tu crois en Son mensonge, tu seras séduit par Lui et tu le regretteras à jamais !

C'est l'histoire de l'ego. Cela signifie que l'Amour de Dieu, que le Saint-Esprit représente comme la mémoire de l'Amour de Dieu dans notre rêve, est compris autrement – cela se transforme en colère de Dieu. L'histoire de l'ego a très gentiment rendu non-existant le Dieu réel,

parce que l'Amour de Dieu est maintenant transformé en son opposé – on voit maintenant l'Amour de Dieu comme rempli de colère et de vengeance. Et le Fils est l'objet de cette colère. C'est bien sûr d'où sont tirés les redoutables passages sur « la colère de Dieu » dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Ils n'ont aucun rapport avec le Dieu d'amour Qui nous a créés, que nous n'avons jamais quitté. Mais ils ont *tout* pour concorder avec l'histoire de l'ego.

Essentiellement, avec quelques exceptions bien sûr, l'histoire et la perception de Dieu que nous avons dans la Bible est ce dieu de l'ego. C'est vraiment un dieu de particularité – Dieu est gentil quand vous Lui donnez ce qu'Il veut, mais quand vous ne le faites pas, Il devient fou et Il tue. C'est le dieu de l'ego, qui est présenté dans la Bible comme le Dieu vengeur. Et c'est ce que l'ego a fait du Saint-Esprit aussi. Ainsi c'est le choix avec lequel le preneur de décision – le Fils de Dieu – est confronté. D'un côté il croit le Saint-Esprit, représentant le principe de l'Expiation, Qui lui dit que rien n'est arrivé, que le Fils n'a jamais quitté son Père et que c'est seulement un mauvais rêve. Ou d'un autre côté il croit l'histoire de l'ego disant que la séparation est en effet arrivée- le Fils a volé « les bijoux de la famille », il a volé tout le pouvoir de Dieu et Dieu est devenu fou furieux et a envoyé son acolyte, le Saint-Esprit, pour trouver le Fils et le lui ramener. C'est l'histoire de l'ego.

Maintenant pour les raisons que l'on ne pourra jamais expliquer, le Fils de Dieu a fait le mauvais choix. Il a écouté l'ego et a en effet tourné le dos au Saint-Esprit.

Deuxième partie

L'endroit où nous en sommes de l'histoire, est que l'ego a concocté son conte sur le péché, la culpabilité et la peur, dans le but spécifique de tenir le Fils de Dieu loin du Saint-Esprit. C'est la partie centrale à comprendre, parce que cette motivation nous aidera à nous représenter tout ce qui arrive depuis ce point. Un autre point à mentionner ici – sur lequel je reviendrai plus tard – est que la crainte de l'ego n'est pas vraiment le Saint-Esprit. L'ego ne connaît pas le Saint-Esprit. Il n'y a aucun moyen pour qu'une pensée de séparation puisse comprendre une pensée d'unité. Il n'y a aucun moyen pour qu'une pensée de jalousie, de compétition, de jugement et de haine – tout ce que représente l'ego – ne puisse jamais comprendre une pensée d'amour. L'ego a peur et il comprend qu'il y a un pouvoir plus grand que lui. Ce pouvoir est le pouvoir de choisir de l'esprit du Fils. La crainte réelle de l'ego n'est pas celle de l'Amour de Dieu, parce qu'il ne sait pas ce qu'est l'Amour de Dieu. Sa crainte réelle est celle du preneur de décision. Sa crainte réelle est que le Fils change d'avis, se détourne de l'ego et retourne au Saint-Esprit, et à ce stade l'ego disparaît.

Il est extrêmement important de comprendre que le but de l'ego n'est pas vraiment d'enfouir le Saint-Esprit, mais d'enfouir l'esprit du Fils, parce que l'esprit est vraiment la grande menace. L'esprit du Fils peut choisir contre l'ego, et choisir l'Amour de Dieu, ce qui signifie la fin de l'ego. Si l'ego peut d'une façon ou d'une autre déposséder le Fils de son esprit, l'ego est sauvé.

Et il n'aura plus jamais à s'inquiéter de Dieu ou du Saint-Esprit, ou du moins de ce qu'il conçoit d'eux (« L'ego a peur et il comprend qu'il y a un pouvoir plus grand que lui » NDT). La crainte réelle de l'ego, encore un fois c'est le pouvoir de choisir de l'esprit du Fils. Nous allons voir maintenant comment l'ego fait avancer son plan de quelques pas afin de réaliser son but ultime – déposséder le Fils de son esprit pour qu'il ne change jamais d'avis et reste toujours entièrement identifié à l'ego. Quand le Fils de Dieu choisit l'ego et tourne le dos au Saint-Esprit, il *choisit* non seulement le système de pensée de l'ego, mais il *devient* le système de pensée de l'ego. C'est extrêmement important.

Quand le Fils de Dieu s'identifie avec le système de pensée de l'ego, de péché, de culpabilité et de peur, il s'identifie comme pécheur, coupable et rempli de peur. Le livre d'exercices mentionne à un endroit : « Tu penses que tu es la demeure du mal, des ténèbres et du péché » (W-pI.93.1:1). Nous croyons tous ça, parce que nous écoutons la voix de l'ego. Encore une fois nous ne croyons pas seulement en un système de pensée de péché, de culpabilité et de peur, nous *devenons* ce système de pensée – il devient notre soi. Et l'ego ne voudrait jamais que nous brisions cette association et cette identification. Le Fils pourrait la briser seulement s'il disait, « *Vous savez, il y a quelque chose de faux dans ce que j'ai choisi. Je veux faire un autre choix.* » C'est la peur de l'ego.

Donc l'ego fait avancer son plan un pas plus loin. Il a déjà fait que le Fils ait peur du Saint-Esprit, lui faisant croire qu'il y a une place dans son esprit qui représente son anéantissement et une attaque de terreur dans son cœur. Et cette place c'est où le Saint-Esprit demeure. Ainsi c'est en vertu de l'histoire de son péché, de sa culpabilité et de sa peur – dont le Fils a acheté l'hameçon, le fil à pêche et le plomb – que l'ego a convaincu le Fils que son esprit est maintenant un champ de bataille où il est parti en guerre contre son Père et le Saint-Esprit. Ainsi, pressé par l'ego le Fils a tourné le dos au Saint-Esprit et s'est identifié à l'ego (représenté par la ligne solide sur le diagramme, séparant l'ego du Saint-Esprit). Donc le Fils ne connaît même plus maintenant le Saint-Esprit. L'Amour de Dieu a été métamorphosé en son opposé, avec le Fils croyant qu'il est en guerre contre Dieu et en danger mortel.

Il y a un passage très important dans le manuel pour enseignants qui parle de cette folie et la décrit avec ces mots, « Tue ou sois tué » (M-17.7:11). Cela devient le principe dominant dans l'esprit du fils de Dieu. S'il reste sur ce champ de bataille, c'est lui ou Dieu. Et évidemment, il n'aura pas beaucoup de chance, parce que ce *Dieu* dont nous parlons c'est cette « bête » enragée, qui a été blessée par ce chétif petit rien qui a volé le pouvoir de Dieu, son trésor. Nous pouvons voir l'arrogance du système de pensée de l'ego dans sa croyance en tout cela. Mais c'est ce que le péché, la culpabilité et la peur nous disent – Dieu est prêt à tout saccager sur son passage et s'Il attrape le Fils, ce qui est inévitable, le Fils sera anéanti. C'est l'insanité du système de pensée de l'ego. Le tout est décrit en termes plus sophistiqués dans la section, « Les Lois de Chaos », dans le Chapitre 23 dans le texte.

Le Fils de Dieu dit maintenant à l'ego – et essentiellement il n'est plus vraiment séparé de l'ego – avec une énorme terreur dans son cœur :

Aide-moi ! J'ai besoin de quelque chose pour me défendre. J'ai besoin de quelque chose qui me protégera de la colère de Dieu et de sa vengeance qui signifie ma mort certaine. J'ai besoin de me défendre contre ce Dieu fou Qui je sais est dans mon esprit, parce que ma culpabilité me dit que je dois être puni pour mes péchés contre Lui. J'ai péché contre Lui parce que je crois que la séparation d'avec Dieu est réelle – c'est en réalité arrivé et il va y avoir des conséquences épouvantables.

Le principe de l'Expiation du Saint-Esprit est profondément enfoui dans l'esprit du Fils disant simplement que « rien n'est arrivé ». Une autre façon de le dire consiste à dire que la séparation est juste un rêve insane, sans conséquence, sans aucun effet – rien n'est arrivé. Dans une belle expression du texte, Jésus dit que « pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue » (T-26. V.5:4). C'est pourquoi c'est « une minuscule et folle idée. » Dieu n'en sait même rien. Rien n'est arrivé. Mais la pensée de correction du Saint-Esprit est restée profondément enfouie dans nos esprits et au lieu de cela nous croyons au système de pensée de l'ego du péché, de la culpabilité et de la peur ce qui nous amène inévitablement au besoin de nous défendre. Le Fils de Dieu a besoin de quelque chose pour se protéger contre la colère de Dieu. Et aucune défense ne sera efficace tant qu'il restera sur le champ de bataille. Il est totalement « désemparé et désarmé ». Il n'a aucune chance.

Donc l'ego lui dit : « *J'ai un autre plan, qui est absolument merveilleux. C'est à l'épreuve de Dieu et ce plan ne peut échouer d'aucune manière : Nous allons partir du champ de bataille et fabriquer une cachette. Je te garantis que Dieu ne nous trouvera jamais.* » Et donc le Fils de Dieu, bien sûr, est ravi et dit : « *Quand partons-nous ? Mes valises sont prêtes. Allons-y.* » L'ego et le Fils se joignent de nouveau, se fusionnant en un. Ils quittent le champ de bataille pour une cachette où Dieu ne les trouvera jamais. L'ego dit au Fils : « *Le Saint-Esprit existe seulement dans ton esprit et ainsi si nous quittons l'esprit, nous sommes sauvés.* » Psychologiquement le terme que nous employons pour dépeindre le processus de prendre « quelque chose » à l'intérieur de l'esprit et de le placer à l'extérieur de l'esprit est la *projection*. Ce « quelque chose » c'est l'ego, qui n'est rien de plus que la pensée de séparation fusionnée avec le Fils de Dieu. Cette pensée, ce soi, est placée à l'extérieur de l'esprit, donnant naissance invariablement à un monde de séparation. Et c'est l'explication du Cours sur la façon dont le monde physique dans sa totalité est venu à l'existence. Quand Jésus dans le Cours parle du monde – le monde de la perception, le monde de la forme, le monde de la séparation – il parle de l'univers physique dans sa totalité et non juste de la planète Terre, ou de nos villes, de nos corps. Il parle de l'univers entier – le cosmos et toutes les galaxies dont nous ne sommes pas même conscients. Tout ça c'est le monde de la séparation.

Ainsi le monde est une cachette dans laquelle l'ego et le Fils de Dieu, se sont transportés. Comme le Cours le dit près de la fin du livre d'exercices, « Ce monde a été fait comme attaque contre Dieu... Ainsi ce monde était censé être un lieu où Dieu ne pouvait pas entrer » (W-pII.3.2:1,4). Une fois que l'ego a fait le monde pour se cacher, il fait encore deux choses pour que son accomplissement soit suprême. Gardez à l'esprit que le but de l'ego est très très simple – il veut déposséder le Fils de Dieu de son esprit. La crainte de l'ego, encore une fois, est que si jamais le

Fils se souvient qu'il a un esprit et qu'il peut choisir, il reconnaîtra qu'il a choisi à tort. Il se rendra compte que l'ego est vraiment celui qui mentait et que le Saint-Esprit disait la vérité. Ce qui fera automatiquement changer d'avis le Fils.

Puisque le but de l'ego est de nous déposséder de nos esprits pour que nous ne puissions pas les changer, il fabrique le monde dans lequel nous nous cachons. Et ensuite, comme je viens juste de le dire, il fait encore deux choses afin de s'assurer que le Fils de Dieu – au moins dans le système de l'ego – restera à tout jamais inconscient de l'existence de son esprit. D'abord, une fois que l'ego s'est projeté hors de l'esprit – c'est-à-dire une fois que la pensée de séparation est placée à l'extérieur de l'esprit, aboutissant à un monde de séparation – l'ego fait en sorte qu'un voile tombe devant l'esprit du Fils pour qu'il oublie d'où le monde est venu. Nous pouvons l'appeler *le voile de l'oubli*, qui est essentiellement la dynamique du déni ou du refoulement. Le Fils de Dieu nie ce qui est arrivé – il oublie. Il oublie que tout cela a commencé dans son esprit où il avait deux choix – écouter la voix de l'ego ou la Voix du Saint-Esprit. Il oublie qu'il a choisi d'écouter l'ego, de suivre tout ce que l'ego lui a dit et cela s'est terminé dans ce monde de terreur. Il avait peur que s'il était resté dans son esprit, Dieu le détruise.

Donc le voile de déni est la cause qui fait que le Fils de Dieu a oublié. Alors – et c'est le finale, l'accomplissement suprême de l'ego – l'ego fait le corps. L'ego dit au Fils de Dieu, « *Ta maison n'est pas ton esprit, ta maison c'est ton corps.* » Et l'ego fait le cerveau, qui devient l'ordinateur du corps. (Il *semble* que le cerveau dirige notre fonctionnement dans le monde.) Le Fils de Dieu se retrouve dans un corps, oublie d'où il est venu, pense qu'il a été fait par d'autres corps, pense qu'il est arrivé dans un monde qui existait avant lui et n'a aucun souvenir de tout ce dont nous avons parlé depuis le début. Il n'a aucun souvenir de ces deux alternatives dans son esprit – le principe de l'Expiation du Saint-Esprit ou bien l'histoire du péché, de la culpabilité et de la peur de l'ego. Il ne sait pas qu'il a un choix. Tout ce qu'il sait c'est qu'il est dans un corps. Il ne se rappelle pas que le corps dans lequel il est n'est rien de plus qu'une projection. C'est un corps qui croit au péché, à la culpabilité et à la peur – l'expérience de base de chacun de nous dans le monde. Nous croyons que nous sommes séparés et que nous sommes des pécheurs épouvantables. Nous n'avons pas besoin de l'Église Catholique ou de l'Église Protestante ou de la Religion juive ou de quoi que ce soit d'autre pour nous dire que nous sommes pécheurs, parce que nous portons cette pensée en nous. Nous tous nous nous estimons être écrasés par la culpabilité et la haine de soi et nous tous nous avons peur d'être punis à cause de nos péchés.

Ces pensées et sentiments ne sont pas le résultat de ce que nous pensons qui se passe ici dans nos vies. Plutôt nous avons simplement transplanté ce qui est dans l'esprit de l'ego dans le monde et dans notre expérience individuelle. C'est semblable à être assis à regarder un film au cinéma : Tout sur l'écran devant nous qui semble si réel, avec le pouvoir de nous apporter tant de réactions positives et négatives, n'est rien de plus que la projection de ce qui est sur le film qui passe à travers la lanterne de projection du projecteur dans la cabine de projection. C'est impossible à ce stade d'avoir quelque chose du film qui ne soit pas reflété sur l'écran. Et c'est impossible d'avoir quelque chose sur l'écran qui ne vienne pas du film.

Cela met en parallèles exactement ce que je décris ici. Comme le Cours nous le dit à plusieurs reprises, il n'y a rien à l'extérieur de nous. Il est impossible que tout ce que nous sentons ici ne vienne pas de nos propres esprits. Le problème est cependant que nous ne connaissons rien au sujet de notre propre esprit, parce qu'il a apparemment été pour toujours éloigné de nous par le voile de l'oubli. Tout ce que nous savons c'est que nous nous ressentons lourdement ici dans nos corps. Nous passons des années en analyse ou en psychothérapie, avec le thérapeute qui nous dit que nous sommes le résultat de toutes les choses épouvantables qui nous sont arrivées quand nous étions enfants. Bien sûr nous sommes perturbés ! Regardez toutes les choses épouvantables qui nous arrivent quand nous sommes adultes. Toutes les explications de notre détresse sont basées sur le péché, la culpabilité et la peur que nous croyions se produire dans nos corps ou nos cerveaux. Quand les psychologues parlent de l'esprit, ils ne parlent pas de cet esprit. Ils parlent du cerveau.

Le Cours nous dit que nous ne sommes pas contrariés à cause de ce qui arrive avec le corps. Nous sommes contrariés parce que nous avons choisi l'ego au lieu du Saint-Esprit. Notre identification au corps, alors, est essentiellement la fin de l'histoire et du complot de l'ego. L'ego a réalisé son but en nous dépossédant de notre esprit, parce qu'à partir de maintenant, nous expérimentons toutes sortes de problèmes tant au niveau individuel qu'au niveau collectif ou social. Et tous nos problèmes sont concentrés sur le corps, d'une façon ou d'une autre, psychologiquement ou physiquement. Quand nous parlons du corps, il inclut notre soi physique aussi bien que notre personnalité, notre soi psychologique. Tous les deux sont ce que le Cours entend par « le corps. » Puisque nous expérimentons tous nos problèmes ici dans le monde et dans le corps, c'est ici que nous cherchons les solutions ou les réponses. Il semble qu'il n'y ait nulle part ailleurs où regarder. Nous ne connaissons pas l'esprit, à cause du voile de l'oubli (voir le diagramme). Hélène s'est réveillée un matin et s'est entendue se disant à elle-même, comme elle se levait, « *ne sous-estime jamais le pouvoir du déni.* » Ce qui plus tard a été transcrit dans le Cours comme, « ... mais ne sous-estime pas le pouvoir de la croyance que lui (la culpabilité) donne l'ego » (T-5.V.2:11). Ce voile de l'oubli est le plus puissant et le plus primitif de tout notre potentiel de défense et il fonctionne parfaitement. Si je ne suis pas conscient que j'ai un esprit, comment pourrais-je le changer ? C'est le but du monde : nous distraire d'où le problème est réellement. Un autre terme que nous pourrions employer pour décrire le monde est que c'est un *dispositif de distraction*.

Très brièvement maintenant – parce que nous y reviendrons plus tard – le miracle, pour faire le tour de tout ce schéma, reverse complètement ce que l'ego a fait. C'est pourquoi il est extrêmement important de ne pas assimiler la signification du miracle dans le Cours avec quoique ce soit d'extérieur. Le miracle attire simplement notre attention, qui a erré hors de nos esprits et s'est installée elle-même dans le corps et la restitue au preneur de décision. Donc le miracle nous rappelle simplement que nous avons effectivement, un choix. Le miracle dit que mon problème n'est pas à l'extérieur de moi dans le corps – ce n'est pas ce que le monde me fait, ce n'est pas ce que mon corps me fait, ce n'est pas ce que ma famille m'a fait. Mon problème est ce que *je* me suis fait. L'erreur que nous avons tous faite comme Fils unique, directement au commencement, est la même erreur que nous reproduisons tout le temps, à maintes reprises. Nous avons

simplement fait le mauvais choix. Nous avons laissé tomber la main du Saint-Esprit et nous avons pris la main de l'ego. Le miracle nous ramène simplement à nos esprits, pour que nous puissions faire un autre choix.

Une définition extrêmement importante du miracle est que « le miracle est la première étape pour redonner à la cause la fonction de causation » (T-28.II.9:3). La *Cause* est l'esprit, le monde est l'*effet*. L'ego nous dit que le monde est la cause de notre détresse. En réalité, le monde est simplement l'*effet* d'une décision prise dans notre esprit, qui en est la *cause*. Le miracle rétablit l'esprit -rétablit la cause – dans sa fonction d'agent causatif. Une fois que je sais que j'ai un choix – la base et l'objectif premier du Cours est de nous aider à connaître cela – je peux choisir entre le système de pensée de mon ego avec son *évaluation* de moi et le système de pensée du Saint-Esprit avec *Son* évaluation de moi. C'est une voie très simple pour comprendre le propos du Cours – c'est simplement une voie qui nous rappelle qu'en effet nous avons un choix.

Pour préfigurer quelque chose dont je discuterai plus tard : le rôle de Jésus ou du Saint-Esprit consiste à être cette place dans nos esprits, cette balise de lumière, ce phare qui brille simplement de sa présence comme un rappel constant. Comme un fanal manifeste sa présence pour les bateaux qui sont perdus ou immobilisés, Leur rôle est de nous rappeler que nous avons en effet un autre choix. C'est pourquoi à maintes reprises dans le Cours, Jésus dit, « Choisis à nouveau » (par exemple, T.31.VIII.Titre).

Troisième partie

Je veux revenir sur le développement du système de l'ego, mais maintenant spécifiquement en termes de notion de séparation. Un autre terme que nous pouvons employer pour la séparation est *division*. Essentiellement, tout ce dont j'ai parlé peut être récapitulé comme une séquence de quatre divisions ou de quatre séparations. La compréhension de cela rendra plus facile pourquoi le Cours parle du pardon comme il le fait et pourquoi Jésus parle tant de la jonction.

La **première division**, ou la première séparation, arrive quand la minuscule et folle idée semble arriver – l'Esprit un semble maintenant coexister avec un esprit séparé. Ainsi la première division, la première séparation, est entre le passage de l'Esprit à l'esprit. Au Commencement – la majuscule « C » nous aide à nous rendre compte que nous parlons d'un état en dehors du temps, d'un état éternel – il y avait seulement l'Esprit de Dieu et l'Esprit du Christ totalement unifiés. Une fois que le rêve a semblé arriver, il a semblé y avoir deux esprits, l'Esprit et l'esprit – l'Esprit du Christ et l'esprit divisé.

La **deuxième division**, ou la deuxième séparation, vient, ensuite, comme l'esprit divisé lui-même sépare et divise. Il y a maintenant deux parties dans l'esprit divisé- la partie où se trouve l'ego et la partie où se trouve le Saint-Esprit. Avec la première division, l'esprit semble exister comme séparé et détaché de l'Esprit, ce qui semble établir l'esprit comme disposant d'une existence

autonome. Il a une existence indépendante de l'Esprit du Christ et évidemment indépendante de Dieu. Cet esprit se divise alors en deux – ce à quoi le Cours se réfère comme l'*esprit faux* et l'*esprit juste*. L'esprit faux contient l'ego et la pensée de séparation et l'esprit juste contient la pensée de l'Expiation du Saint-Esprit – disant que la séparation n'est jamais arrivée.

Je parle de cela comme si c'était arrivé dans un ordre linéaire, de même que plus tôt quand j'ai décrit le développement du système de l'ego, cela semblait suggérer un ordre. En réalité rien de cela n'est arrivé en séquence – cela n'est pas arrivé à travers un intervalle de temps ou d'espace. Ce que nous voyons ici – et cela deviendra même plus clair quand nous continuerons – c'est que la pensée de séparation de l'ego suit la même loi que la Pensée de Dieu. Les pensées sont totalement différentes, mais le principe est le même. L'amour de Dieu s'étend simplement Lui-même. Puisque l'Amour de Dieu est parfaitement unifié, entier et éternel, Il continue à s'étendre Lui-même et à devenir Lui-même. Cela n'a pas de sens ici pour nous, mais le principe est que cet amour s'étend simplement lui-même.

La pensée de l'ego suit la même loi de l'esprit – l'extension (Dieu, le Saint-Esprit) ou la projection (l'ego). Puisque la pensée de l'ego est la séparation, la division et la fragmentation, c'est ce qu'il continue à étendre ou à projeter. Tout ce que je fais maintenant c'est de décrire ce processus. Donc la première séparation est le passage de l'Esprit à l'esprit. La deuxième séparation arrive dans l'esprit qui semble maintenant être deux. Comme nous avons vu plus tôt, le Fils de Dieu en tant que preneur de décision se joint alors à l'ego, croyant qu'il est devenu ce soi – pécheur, coupable et méritant d'être puni. Et cela justifie sa peur.

C'est là que la **troisième division** arrive. Après la première division de l'Esprit et la division ensuite entre l'esprit faux et l'esprit juste, l'esprit faux lui-même se divise maintenant. C'est la troisième division et il est extrêmement important que cela soit compris. Nous avons ce soi pécheur et séparé, que je situe à gauche de la ligne verticale (voir le diagramme). C'est le Fils de Dieu qui s'expérimente lui-même comme la maison du péché et de la culpabilité, comme une créature pécheresse et coupable. L'ego dit au Fils qu'il peut s'échapper du péché et de la culpabilité en se divisant lui-même en deux. Ainsi le soi se divise en deux : il se divise face à la colère de Dieu. C'est la naissance de la peur. Le Fils commence comme pécheur et coupable et se divise ensuite lui-même, projetant la culpabilité ainsi il semble maintenant y avoir un être séparé. Où avant il n'y avait seulement un soi dans l'esprit de l'ego – le soi pécheur et coupable – il y a maintenant deux soi. Ils constituent les deux acteurs sur le champ de bataille : Le Fils pécheur et coupable qui croit maintenant qu'il est en guerre contre son Père courroucé et fou. En réalité, bien sûr, il n'y a aucun Père courroucé et fou – tout cela est fabriqué. *C'est une partie divisée de l'esprit du Fils qui semble être à l'extérieur de lui.*

Essentiellement c'est la projection. Nous prenons simplement quelque chose en nous, le mettons à l'extérieur de nous et oublions ensuite ce que nous avons fait. Et ce qui semble être à l'extérieur de nous fait, en réalité, toujours partie de nos esprits. L'effet et la cause restent toujours unis – les idées ne quittent jamais leur source. Nous pensons qu'il y a quelque chose à l'extérieur de nous, mais c'est simplement une projection de ce qui est à l'intérieur de nous. Ce soi coupable et pécheur du Fils s'est divisé en deux et la partie du soi qu'il déteste, le péché et la culpabilité,

semble maintenant être à l'extérieur du soi, placé dans un être qui est soudainement apparu. La culpabilité n'est plus dans le Fils. Elle est projetée sur le Père. Et maintenant ce Père – ce Dieu courroucé, vengeur – est « le méchant. » Il est Celui qui attaque, Celui qui est rempli de vengeance. Il est devenu le persécuteur.

En réalité, le Fils croit qu'*il* est le persécuteur, parce qu'il croit qu'il a pris pour victime Dieu – Dieu est vraiment la victime. C'est pourquoi le Fils est pécheur et s'estime coupable. Mais une fois qu'il projette le péché et la culpabilité à l'extérieur de lui, Dieu devient le méchant. Dieu devient le persécuteur et le Fils est maintenant la victime innocente. Ce qui est décrit dans le grand mythe occidental d'Adam et Ève. À la fin de cette histoire biblique, Dieu est le méchant. Il est Celui Qui punit. Et c'est une punition atroce. Il détruit Ses propres enfants. Il leur dit qu'ils mourront et il les bannit ensuite de Son Royaume. Évidemment, un Dieu *aimant* n'agit pas comme ça.

Cette histoire très imagée de la Bible décrit en termes frappants le système de pensée de l'ego et comment il a surgi. Et Dieu finit par avoir tous les attributs du Fils pécheur et coupable. Bien sûr Il a tous les attributs du Fils pécheur et coupable, parce qu'Il est le Fils pécheur et coupable. Il est simplement une partie divisée de l'esprit du Fils – la troisième division. Il n'y a aucun champ de bataille dans l'esprit du Fils. Tout cela est fabriqué. Et sur un autre niveau, il n'y a aucun Fils pécheur et coupable en premier lieu. C'est fabriqué aussi.

Ce qui a commencé comme un simple soi s'est maintenant divisé en deux, de même qu'une cellule se divise par mitose (division d'une cellule produisant des cellules dont le nombre de chromosomes est le même que celui contenu dans le noyau initial NDT). L'ego s'est divisé lui-même et le Fils a oublié de qui il s'est divisé. L'une des caractéristiques de cette cascade entière de divisions c'est que, à cause du voile de l'oubli, le déni, (voir le diagramme), une fois que le Fils se sépare, il oublie de quoi il s'est divisé. Quand l'esprit prend existence, il oublie à quoi ressemble l'esprit du Christ et l'Esprit de Dieu. Tout ce qu'il sait c'est qu'il s'est fait lui-même. C'est la première division. Une fois que l'esprit divisé se sépare et que le Fils choisit l'ego, le Fils oublie le Saint-Esprit. Le Fils s'identifie à ce *en quoi* il s'est divisé et il oublie *de qui* il se sépare.

Avec la troisième division, le Fils de Dieu oublie qu'il est pécheur et coupable, parce que le péché et la culpabilité reposent sur ce qui a été placé à l'extérieur de lui. Le péché et la culpabilité reposent maintenant sur le Père Qui est vu comme le vengeur, l'attaquant, le persécuteur. Le résultat de la division est retenu et ce dont est issue la division est oublié. Il est important de garder à l'esprit qu'il n'y a personne à l'extérieur du Fils. Dieu que l'on voit comme externe, qui a le pouvoir de faire du mal et de persécuter, n'existe pas littéralement. Il est simplement une division de l'esprit du Fils. De même, le soi pécheur et coupable n'existe pas – tout cela est inventé (fabriqué). L'ego continu juste à se diviser. De quoi il se divise est inventé et vers quoi il se divise est inventé. Mais ce vers quoi le Fils se divise devient plus effrayant que ce dont il se divise – chaque pas successif apporte avec lui une nouvelle peur qui exige une nouvelle défense, qui implique une autre séparation.

Cela nous mène à la **quatrième et dernière division**.

Une fois que l'ego s'est divisé en deux, avec le Fils victime innocente maintenant à la merci du Père persécuteur – ce Dieu persécuteur qui le détruira – tout ce que le Fils peut faire c'est de sauver sa vie. Alors maintenant arrive la quatrième et dernière division, où l'esprit se divise de lui-même, faisant un corps séparé de l'esprit. Au niveau de cette division nous voyons une explosion incroyable, qui est une métaphore pour décrire la fragmentation du Fils de Dieu en milliards de milliards de quantités astronomiques de morceaux. Il n'y a aucun nombre assez grand pour décrire et englober ce que cette division a entraîné. Regardons si vous le voulez une partie du texte qui traite de cela, la section appelée « La réalité substituée » (T-18.I.4:1-3). Cette section est probablement la meilleure description dans le Cours de l'origine du monde. La dernière section de ce chapitre, « Les deux mondes » (T-18.IX), est probablement la meilleure description du but du monde dans le Cours : cacher notre culpabilité.

Toi qui crois que Dieu est peur, tu n'as fait qu'une substitution (T-18.I.4:1).

Quand nous croyons que Dieu est peur – c'est ce que l'ego nous a dit – nous avons fait seulement une substitution – il y a seulement une erreur. Nous avons substitué le système de pensée de l'ego à celui du Saint-Esprit. Il y avait seulement une erreur, une substitution.

Elle a pris de nombreuses formes, parce que c'était la substitution de l'illusion à la vérité ; de la fragmentation à l'entièreté. Elle [cette substitution] s'est tellement fractionnée, subdivisée et redivisée, maintes et maintes fois, qu'il est maintenant presque impossible de percevoir qu'elle a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était (T-18.I.4:2-3).

Ce passage très important décrit la quatrième et dernière division, quand l'esprit se sépare de lui-même et devient un corps, se fragmentant à maintes reprises. C'est comme si tout s'était mis à aller de travers. Cette seule pensée de l'ego, cet unique Fils de Dieu se fragmente en milliards de milliards de pièces. Le monde qui en résulte, devient une cachette très efficace, un dispositif de distraction et un rideau de fumée, parce que nous en arrivons au final à ce que les Hindous nomment : « le monde de la multiplicité. » Ce monde devient si incroyablement compliqué, si incroyablement énorme, qu'il est presque impossible de concevoir l'erreur « a jadis été une, et qu'elle est encore ce qu'elle était » (T-18.I.4:3). – rien n'a jamais changé. Il y avait seulement une erreur – le Fils de Dieu s'est tourné vers l'ego au lieu du Saint-Esprit. Cette erreur est reflétée dans chaque esprit fragmenté et chaque corps fragmenté – chacun d'entre nous porte en lui cette seule erreur.

Chacun, nous portons aussi en nous la capacité de faire un autre choix. Essentiellement, le Cours voit l'esprit divisé, de la manière dont nous l'expérimentons ici, comme *holographique*, bien que Jésus n'emploie jamais ce terme. Et une des principales caractéristiques d'un hologramme est que le tout est présent dans chaque partie. N'importe quelle partie ou fragment d'une image holographique contient toute l'image. Vous pouvez reproduire l'image entière à partir de juste un fragment. Dans chaque fragment minuscule que chacun d'entre nous représente est contenu tout le système de pensée de l'ego, tout le système de pensée du Saint-Esprit et le preneur de décision

qui a la capacité de choisir l'un ou l'autre. Mais tout cela vient du processus de division, où nous nous séparons continuellement l'un de l'autre.

Laissez-moi résumer rapidement les quatre divisions encore une fois. D'abord l'esprit se sépare de l'Esprit et oublie d'où il est venu. Alors l'esprit se divise en deux – le preneur de décision choisit l'ego, ou la partie de l'esprit faux et oublie le Saint-Esprit, ou la partie de l'esprit juste. L'esprit faux, qui est le péché et la culpabilité, se divise ensuite en deux – un Fils pécheur et coupable et un Père courroucé. Mais le Père courroucé a pris les attributs du Fils pécheur et coupable, pour que le Fils oublie qu'il est vraiment coupable. Ce qui était un semble maintenant être deux, sauf ce qui semble être l'autre être, est simplement une partie du seul soi. Finalement, ces deux soi divisés et la réalité de la séparation ressemblant à un champ de bataille dans nos esprits prennent maintenant forme à l'extérieur de nous. Et le monde entier semble être un champ de bataille. Mais si le champ de bataille dans mon esprit est un conflit entre deux êtres qui ne sont vraiment qu'un, apparemment divisés en deux, cela signifie que le champ de bataille que j'expérimente ici dans le monde, où je suis la victime et vous le persécuteur, implique simplement des parties divisées de mon unique soi.

Quand Jésus dans le Cours dit que votre frère est votre soi, il le signifie littéralement. Il y a beaucoup de passages dans le Cours qui doivent être pris métaphoriquement, comme Jésus disant que Dieu est seul sans Ses Fils (T-2.III.5:11), qu'Il pleure sur eux (T-5.VII.4:5) et que Dieu nous a donné le Saint-Esprit en réponse à la séparation (par exemple, T-5. II.2:5). Ceux-ci sont des métaphores, à ne pas prendre littéralement. Mais quand Jésus dit que votre frère est une partie de vous, il le signifie littéralement. Et les divisions expliquent pourquoi c'est ainsi. Le Dieu vengeur, courroucé que nous croyons être le persécuteur, nous faisant Sa victime, est vraiment une partie divisée de nous. Cette pensée est enfouie dans l'esprit sous le voile de l'oubli. Nous projetons cette pensée à l'extérieur et nous fabriquons un monde. La victime – le persécuteur divisé dans l'esprit – le champ de bataille – est vu à l'extérieur de l'esprit. Mais le principe est exactement le même, parce que rien n'a changé. Mon corps pris pour victime, qui est à l'extérieur de mon esprit, semble la proie de votre corps persécuteur, qui est aussi à l'extérieur de mon esprit. Mais ils font tous deux parties de mon unique soi.

Si essentiellement, le pardon signifie que je pardonne vraiment ce qui n'est jamais arrivé : nous ne nous divisons jamais. Quand le Cours parle de la guérison des relations – le changement d'une relation particulière à une relation sainte avec mon partenaire particulier – cela signifie que la personne particulière en qui j'ai investi tant de haine ou tant d'attentes est littéralement une partie divisée de moi. Je me joins littéralement à moi – non au soi qui a un nom (niveau physique) – parce que la personne que j'identifie comme la victime et la personne que j'identifie comme le persécuteur sont vraiment les parties séparées d'un plus grand soi. Le message entier et le plan entier du Cours – dans la mesure où nous pouvons parler d'un plan, parce que Jésus n'a pas de plan comme tel – est que de chacun dont nous nous sommes séparés, nous nous réunissons graduellement. C'est le cercle de l'Expiation. Et c'est pourquoi le Cours met un tel accent sur la jonction de l'un avec l'autre. Et cette jonction n'est pas au niveau physique – ce n'est pas une jonction entre une personne et une autre. Il faut se rappeler que nous sommes vraiment les parties

d'un plus grand soi. Comme je me joins à vous – ce qui signifie que je ne vous vois plus comme le persécuteur – je dois faire la même chose avec Dieu, parce que je fuis vraiment le Dieu de séparation que j'ai inventé. Toute la dynamique de projeter ma culpabilité sur un autre être que j'ai littéralement inventé – ce que je pense être Dieu – est réprimée (système du refoulement en psychologie) et vue alors à l'extérieur.

Allons voir maintenant un passage dans « Le rêveur du rêve » dans le Chapitre 27.VII du texte qui clarifie cela de façon saisissante. Au commencement du paragraphe quinze Jésus dit, « Rêve tendrement de ton frère qui est sans péché et s'unit à toi en sainte innocence. » Aussi à la fin il dit, « Il [votre frère] représente son Père [votre frère représente Dieu], Que tu vois comme t'offrant à la fois la vie et la mort » (T-27. VII.15:1,7). Il semble m'offrir les deux, la vie et la mort parce que j'ai un esprit divisé. Mon ego me dit que Dieu m'offre la mort ; le Saint-Esprit me dit que Dieu m'offre la vie. Puisque c'est la division dans mon esprit que j'ai rendue réelle dans le monde, alors chaque rencontre aura les mêmes qualités que j'ai projetées sur Dieu. Je reproduis la séparation que nous tous avons fait quand nous avons divisé notre soi pécheur et coupable pour le mettre sur Dieu. Vous devenez alors la représentation de Dieu pour moi. Puisque je vois Dieu comme la représentation de la vie ou de la mort, je vous vois de la même manière. Et ensuite Jésus dit, « Frère, Il ne donne, que la vie. » Dieu seulement donne la vie – c'est juste une autre déclaration du principe d'Expiation. Et il continue, « Or ce que tu vois comme les dons que ton frère offre représente les dons que tu rêves que ton Père te fait » (T-27. VII.16:1-2).

Avec ce passage nous pouvons commencer à voir le rapport que j'ai mentionné juste au commencement entre la métaphysique du Cours et son accent très pratique mis sur la façon dont nous vivons avec les autres – tout est la même chose. Nous pouvons commencer à comprendre pourquoi le pardon est si central dans le Cours et pourquoi c'est si important pour nous de reconnaître notre haine et toute la particularité que nous sentons les uns et les autres. Ils sont la réflexion de la haine originelle que nous ressentons envers Dieu. Et je n'ai pas à me mettre en contact avec cette haine originelle. Je dois seulement reconnaître qu'en me sentant persécuté par vous, je reproduis la troisième division dans laquelle j'ai estimé que j'ai été persécuté par Dieu. Si je peux guérir ma relation avec vous, ce qui signifie simplement changer mon esprit (nous reviendrons à cela bientôt), donc je guéris vraiment ma relation à Dieu, parce que c'est le même problème.

Toute chose est le même problème. Peu importe combien de fois je me suis divisé, fragmenté, la substitution reste tel qu'elle a toujours été. La signification d'une portée incroyable de ce passage de « La réalité substituée » est qu'il montre clairement que le problème reste toujours le même. Il reste un, bien qu'il semble se présenter en des milliards et des milliards de relations, chacune avec ses propres problèmes. Il y a seulement une relation. Ce problème commence par mon observation de moi-même comme coupable parce que j'ai écouté l'ego au lieu du Saint-Esprit. Cette culpabilité est si horrible que je m'en suis séparé de façon à la voir à l'extérieur de moi. Mais cela devient à son tour horrible parce que cela signifie que je serai tué par Dieu, Donc je me sépare à nouveau et fait en sorte de croire que rien n'est jamais arrivé. J'invente un monde et le peuple avec des milliards de corps. Et je reproduis avec chaque fragment le même problème que

j'ai avec Dieu : je me vois comme une victime innocente de ce que quelqu'un d'autre m'a fait. La forme de la relation est ou bien de la haine particulière ou bien de l'amour particulier, mais cela se termine toujours de la même manière.

Je ne dois pas retourner dans mon esprit à ma relation avec Dieu. Je dois simplement être capable de vouloir laisser Jésus m'aider à regarder la division. (Nous discuterons de cela un peu plus tard.) Jésus m'aide à comprendre que vous n'êtes pas le problème. Le problème est que je me suis séparé de quelque chose en moi que je ne veux pas regarder. Donc je le vois en vous. Si je peux dire que votre soi-disant péché n'a aucun effet sur moi, je dis effectivement que vous n'existez pas à l'extérieur de moi. Et donc je commence vraiment à me réunir avec moi-même.

Certains anciens textes Gnostiques parlent de comment Jésus « se rassemble lui-même », ou « se réunit à lui-même », comment il « rassemble tous les fragments et les réunit en lui. » Ces textes étaient des manières très brillantes pour décrire ce processus par lequel nous terminerons tous comme un seul soi. Le concept du Cours du Second Avènement est que tous les fragments apparemment séparés du Fils se réuniront comme un unique Fils.

Le processus commence peu importe où je suis, chaque fois que j'estime qu'il y a quelqu'un à l'extérieur de moi qui peut ou bien me blesser ou me sauver – cela n'a pas d'importance, c'est la même erreur. Je veux apprendre que quoi que ce soit que je vois à l'extérieur est une partie divisée de moi. En vous pardonnant et me joignant avec vous, je me joins vraiment avec moi-même.

Quatrième partie

Il peut être utile de mettre en contraste le processus du Cours de guérir notre relation avec Dieu avec un processus reflétant d'autres enseignements spirituels. Ainsi, les gens disent souvent qu'ils éprouvent le sentiment d'être beaucoup plus près de Dieu à travers la nature – par exemple en marchant juste dans les bois par une belle journée.

Le problème, qui est typique et commun, est qu'il est difficile de s'échapper de ce concept parce que nous avons une vue si idéalisée de la nature. Nous pouvons comprendre que Dieu n'a rien à voir avec New York, avec le métro, avec les taxis, le SIDA, les bombes, ou toutes ces sortes de choses. Mais les magnifiques forêts, un arbre majestueux, un coucher de soleil spectaculaire, ce lac magnifique – Il (Dieu) a évidemment dû avoir eu un rapport avec ces choses, pensons-nous.

Pourtant ils font, tous, juste partie du rideau de fumée de l'ego. Nous savons que quelque chose vient de l'ego s'il est à l'extérieur de nous. C'est une manière utile pour toujours savoir si cela provient de l'ego. Qu'est ce qu'il arrive s'il y a un feu et que la belle forêt est détruite ? Qu'arrive-t-il si je me casse les deux jambes et que je ne peux pas sortir du bois ? Ou qu'il fait une journée épouvantable, que la température est en-dessous de zéro, qu'il neige ou qu'il tombe de la pluie verglaçante et que je ne peux pas sortir ? Cela signifie-t-il que je ne peux pas avoir la paix de Dieu ? Je sais que c'est une relation particulière quand je proclame que ma paix intérieure, mon sentiment de bonheur, dépend de quelque chose à l'extérieur de moi qui doit se

présenter d'une certaine façon.

Cela ne signifie pas que les personnes doivent se sentir coupables parce qu'ils apprécient une promenade agréable dans les bois, pas plus que nous ici à la Fondation nous devrions nous sentir coupables parce que c'est un si joli endroit. Mais quand le bel endroit remplace l'Amour de Dieu ou l'Amour du Saint-Esprit dans nos esprits, alors nous savons que nous avons fait une erreur. Si nous le ressentons comme extérieur, nous allons avoir peur qu'à un certain moment il nous soit retiré. Et ensuite nous estimerons que Dieu, ou le monde épouvantable, nous en a privés. De la même façon nous pouvons penser que la civilisation dépouille cette belle planète et que nous en sommes les victimes – nous terminerons toujours comme la victime dans la dynamique de la victime -persécutée.

Le réel bénéfice de marcher à pied dans les bois magnifiques est qu'il nous rappellerait que l'Amour de Dieu est en nous. Donc une belle scène de la nature serait pour nous un symbole de l'Amour de Dieu, comme c'est évidemment le cas pour de nombreuses personnes. Il n'y a rien de mal à cela, tant que nous ne confondons pas le symbole et la réalité, pour la raison que je viens de donner. Qu'est ce qui arrive si pour quelques raisons que ce soit nous ne pouvons pas aller dans ces magnifiques bois ? Cela signifie-t-il que nous n'allons pas sentir l'Amour de Dieu en nous ? Mais puisque nous vivons dans un monde de symboles – en fait nous sommes nous-même un symbole, un symbole de ce système de pensée – nous avons besoin d'autres symboles qui représentent l'autre choix pour nous. *Un cours en miracles* peut être un tel symbole – nous pourrions substituer le Cours à une promenade dans les bois magnifiques. Cela pourrait prendre la forme d'une pensée comme « je me sens pas bien et déprimé, mais en lisant ma leçon quotidienne du livre d'exercices pour étudiants, je me sens merveilleusement bien. »

Maintenant, je peux être pris dans un piège de particularité avec cela aussi, à moins que je ne voie le livre d'exercices ou le Cours, comme je vois la promenade dans les bois : comme simplement un rappel qu'il y a une place dans mon esprit où je peux choisir. La leçon du livre d'exercices ou la promenade dans les bois deviennent simplement une voie de retour en moi-même, pour que je puisse sentir la paix de Dieu indépendamment d'où je suis ou de ce que je fais.

Pour l'ego, le monde est une prison dans laquelle nous sommes coincés comme un moyen de nous dissimuler de la colère du Dieu. Mais à la fin Dieu va nous avoir de toute façon, parce que tout le monde meurt. Il n'y a aucune échappatoire. Et avant que Dieu ne m'attrape, vous allez m'attraper, parce que chacun dans le monde est ici pour me voler ce que je crois, inconsciemment, lui avoir volé.

Pour le Saint-Esprit, le monde est une salle de classe. Les mêmes relations, les mêmes objets de particularités que mon ego a utilisé pour me convaincre que je n'avais pas d'esprit et que ce monde était une prison et un champ de bataille, peuvent maintenant m'aider à me rendre compte que le monde est vraiment un miroir qui reflète le conflit dans mon esprit dont je n'ai même pas conscience de l'existence. Alors me sentir en paix en marchant dans les bois pourrait me rappeler qu'il y a un autre système de pensée dans mon esprit – pas seulement un système de pensée de

colère, de dépression, de culpabilité, d'inquiétude et de conflit, mais un système de pensée d'amour et de paix. Je fais une erreur quand j'associe l'amour et la paix avec les bois magnifiques. Le fait de voir simplement les bois magnifiques comme un symbole me rappelant ce qui est en moi, rend ces bois « saints ». Et cela peut rendre Auschwitz saint aussi – la forme externe n'importe pas. Ce qui rend quelque chose saint c'est qu'il sert le but d'être une salle de classe qui permet au miracle de me ramener à mon esprit où je peux maintenant faire un choix différent.

Que je décide de faire une promenade dans les bois ou de lire une leçon du livre d'exercices, le choix de me rappeler l'Amour de Dieu a déjà été fait. Alors je fais une promenade dans les bois ou pratique une leçon et vois le rappel. Autrement dit, je ne serais pas réceptif au sentiment de joie et de paix à marcher dans les bois ou à la lecture des leçons du livre d'exercice si je n'avais pas pris d'abord la décision de me joindre au Saint-Esprit ou à Jésus. L'extérieur devient alors un symbole ou la réflexion de cette décision. Tout cela semble arriver en séquence, mais en réalité tout arrive en même temps.

J'ai commencé cet atelier en disant que ce qui fait que le Cours est si unique comme chemin spirituel – ce qui n'est pas dire que c'est le seul ou le meilleur, il est juste unique – c'est qu'il intègre cette vue primordiale de la relation entre l'ego et Dieu, entre le monde et Dieu, avec des directives pratiques très spécifiques pour vivre dans le monde. Et c'est de cela dont je veux vous parler maintenant.

Cela n'importe pas vraiment de savoir comment nous sommes arrivés ici. Ce qui importe c'est que nous nous expérimentons tous comme étant ici. Le bénéfice de comprendre la métaphysique est simplement que cela nous fait comprendre pourquoi nous continuons à faire les mêmes choses idiotes encore et encore. Cela rend limpide pourquoi nous avons tant de difficultés à connaître Qui est vraiment Dieu, et à avoir une image de Dieu claire et exempte de toutes les projections du monde – et de nous – que nous avons mises en Lui. Cela explique que nous croyons que ce que nous avons fait à Dieu, nous croyons que nous le faisons à chacun d'entre nous. Donc nous n'avons pas à savoir pourquoi nous sommes ici ou comment nous sommes arrivés ici. Tout ce que nous devons savoir c'est que nous sommes ici et qu'il y a deux raisons pour nous d'être ici. L'une est liée à l'ego et l'autre au Saint-Esprit.

Le but de l'ego est d'établir continuellement que cette position de victime est réelle, ce qui est le principe du monde. C'est « moi ou l'autre », « tuer ou être tué », « moi ou toi. » Ce monde est un champ de bataille. Et c'est une guerre que je sais que je perdrai inévitablement, parce que chacun perd – chacun meurt. L'ego interprète la mort comme la punition que Dieu nous envoie à cause de ce que nous lui avons fait. Nous tous croyons profondément tout en bas dans un recoin de nos esprits que nous avons volé la vie à Dieu, que nous avons pris cette vie et l'avons caché dans nos corps. Le corps est le microcosme du monde en tant que cachette. Donc, quand Dieu nous découvre finalement, et Il le fera inévitablement, Il reprendra ce que nous lui avons volé. Quand Dieu reprendra cette vie, la vie s'en ira de nous. Et c'est ce que nous appelons la mort.

L'interprétation de la mort par l'ego est exactement ce qui est raconté dans l'histoire d'Adam et Ève. Et le concept entier d'une vie après la morte existe pour que non seulement Dieu puisse me punir ici en me tuant, mais aussi en me punissant après la mort en me jetant dehors du Ciel. Le mythe d'Adam et Ève est remarquable comme description du système de pensée de l'ego : Dieu non seulement me tue dans le corps, mais après Il me pourchasse jusqu'en enfer. Il me tient loin de Son Royaume. L'ego voit ce monde comme une prison dont nous ne nous échapperons jamais. Et tant que nous sommes ici, nous essayons désespérément de tenir à distance l'inévitable. C'est pourquoi les gens dans certains groupes du Nouvel Âge se plaisent à penser que leurs corps pourraient devenir immortels. C'est leur cheminement pour essayer de conjurer la colère de Dieu. Je ne dis pas nécessairement que ce n'est pas une idée aidante, si c'est ce qui marche pour vous – mais ce n'est pas ce que le Cours enseigne. Le Cours demanderait pourquoi chacun *veux* rester ici.

Le monde est alors une prison dans laquelle nous essayons d'obtenir autant de miettes minables que nous pouvons. Et quand nous obtenons les miettes, quelqu'un d'autre doit ne pas les avoir. C'est toujours manger ou être mangé – moi ou l'autre. C'est pourquoi notre culpabilité est si forte. Et la *particularité* – que nous n'avons pas abordée en profondeur parce que cela prendrait beaucoup plus de temps – est le terme employé dans le Cours pour définir la dynamique de l'ego qui essaie de voler à l'autre ce que je pense être légitimement mien. Si c'est un vol avéré, c'est de la *haine particulière* – je vous attaque et je vous tue. Je fais ce que je dois faire pour avoir ce que je veux. Si le vol est subtil et manipulateur, c'est donc de *l'amour particulier* – je semble vous aimer, mais je vous vole néanmoins. Je *semble* seulement vous aimer et être gentil pour que vous ne m'attaquiez pas en retour. Votre demande de faire pour moi ce que je fais pour vous est la version de l'ego du mariage au ciel. Tous les deux faisons de l'amour particulier un pur marchandage. Et l'autel – qui est la métaphore du Cours pour dire que nos relations interagissent dans nos esprits – dégouline de sang.

Il n'y a pas de porte de sortie dans la version du monde de l'ego, parce que peu importe comment nous réussissons ici, nos ego nous disent que nous avons volé ce que nous avons et qu'à la fin Dieu nous le reprendra. Et évidemment, puisque nous mourons, nous savons que l'ego dit vrai. Ainsi il n'y a aucun espoir. C'est pourquoi le Cours dit que le système de pensée de l'ego est à toute épreuve (T-5.VI.10:6) – une fois que l'on est pris dedans, il n'y a aucune porte de sortie. Mais ce système de pensée n'est pas à l'épreuve de Dieu, parce qu'il y a une autre manière de regarder cela. C'est là où la boîte à outils du Cours entre en jeux. Comme étudiants du Cours, on nous demande de devenir de plus en plus conscients du système de pensée de l'ego pour que nous apprenions à ne pas en avoir peur. Le problème tout à fait au début, quand l'ego nous a conté son histoire sur la façon dont nous étions pécheur et accablé par la culpabilité s'est mis en place quand nous avons écouté l'ego dire :

« *c'est si terrible que vous ne devez jamais, au grand jamais regarder cela de nouveau.* »

À un endroit dans le Cours, Jésus nous dit que nous avons fait un marché avec l'ego dans lequel nous avons juré de ne jamais regarder derrière le voile (T-19. IV.D.3:3). Donc l'ego peint ce tableau épouvantable dans nos esprits – nous avons volé de Dieu, l'avons tué et Il va nous tuer en

retour. Et ensuite l'ego dit, « *c'est si épouvantable. Il ne faut jamais au grand jamais regarder cela de nouveau. Effacez-le juste de votre mémoire* ». Nous le projeterons dans le monde pour que nous voyions le même scénario, mais maintenant il sera à l'extérieur de nous -ce ne sera pas nous !

Jésus nous dit que nous devons être conscients que c'est ce que nous avons fait. Le problème n'est pas seulement que nous avons choisi l'ego, mais que nous avons juré de ne jamais le regarder. Et donc Jésus nous aide, avec le Cours, à commencer le processus d'observation. Je veux commencer à regarder mon ego et toutes mes pensées particulières – toutes les manières que j'ai de vous cannibaliser au nom de l'amour, toutes les manières que j'ai de vous tuer au nom d'une indignation justifiée, toutes les manières que j'ai de me sentir victime aux dépens de quelqu'un d'autre. Et j'exulte à l'idée que les autres sont des victimes et que je peux donc blâmer celui qui les a fait souffrir – que ce soit une personnalité politique, une personnalité internationale, ou un membre de ma propre famille. Quand je peux regarder tout cela sans être coupable, sans avoir peur et sans me juger pour cela, alors je commencerai le processus de défaire l'ego.

Regarder mon ego sans jugement signifie que je ne regarde pas avec mon ego, parce que l'ego ne peut pas regarder sans jugement. C'est ce que l'ego est – une pensée de jugement. Si je peux regarder mon ego en action, avec toute sa laideur et son désir de meurtre et me rendre ensuite compte que ce n'est pas ce que je suis, bien que cela puisse être ce à quoi je choisis de m'identifier à ce moment-là, je dois donc regarder avec Jésus au lieu de mon ego. Mon ego ne regarderait jamais sans jugement et si je regarde sans jugement, je ne peux pas regarder avec mon ego. C'est le début de la fin du système de pensée de l'ego, parce que je suis la ligne du miracle (voir le diagramme). Je retourne à l'endroit où j'ai choisi dans mon esprit et je fais un autre choix. Je dis que je ne dois plus avoir peur du système de pensée de l'ego désormais. La valeur du Cours est qu'il nous rappelle ce choix. Jésus passe beaucoup de temps à décrire le système de pensée de l'ego, pas parce qu'il est réel, non pas parce qu'il est vrai, non pas parce qu'il a fait quelque chose, mais parce que nous *croyons* qu'il est réel. Nous croyons que l'ego a accompli l'impossible. Donc, nous devons retourner et le regarder et nous rendre finalement compte qu'il n'est rien. Ce n'est pas un lion rugissant – c'est une souris effrayée (T-21. VII.3:11). C'est un petit bout de rien, « une minuscule et folle idée. »

Quand je peux regarder mon ego avec l'amour de Jésus à côté de moi, je commence le processus de changer mon esprit et je retourne au Saint-Esprit. C'est le *pardon*. L'avantage de voir le monde comme une salle de classe est qu'il me montre ce que je n'ai jamais su : qu'il existait dans mon esprit. Je vois toute l'horreur autour de moi et je vois comment je la rends réelle, ou bien en m'identifiant à elle ou bien en étant révolté par elle. Je vois toute l'horreur en moi – toutes les manières dont la particularité a gouverné ma vie. Et je comprends quand je vois cela à l'extérieur de moi – que ce soit dans votre corps ou dans mon corps – que c'est une projection de ce qui est à l'intérieur de moi. Une fois que je sais que c'est à l'intérieur de moi, je peux le regarder avec Jésus à mes côtés et je n'ai pas à le juger. Je n'ai pas à changer mon ego. Je n'ai pas à me battre contre lui, je ne dois pas me sentir coupable à son sujet. Je dois simplement le regarder sans

jugement.

Regarder l'ego pendant un instant sans jugement est ce que le Cours entend par l'*instant saint*. Dans l'instant saint je me joins au Saint-Esprit ou Jésus. L'erreur de voir le rôle de Jésus ou du Saint-Esprit résoudre des problèmes dans le monde nous les rendent aussi insanes que nous. Nous avons inventé des problèmes dans le monde – en parlant aussi bien de ne pas avoir un espace de stationnement pour ma voiture ou de contracter le SIDA, peu importe – pour nous distraire du problème que nous avons dans nos esprits quand nous avons fait le mauvais choix. Voir Jésus réalisant des choses dans le monde l'entraîne dans l'illusion. Et c'est ce que le Cours mentionne quand il parle de porter la vérité aux illusions au lieu de remettre les illusions à la vérité (par exemple, T-17.I.5). On nous demande de voir que notre investissement dans les problèmes du monde est le déplacement de notre peur de regarder le problème réel dans nos esprits.

Le rôle de Jésus est d'être un endroit d'amour et de lumière dans nos esprits – d'être vraiment un lieu de pardon – où nous allons quand nous sommes tentés de voir le problème ou la solution à l'extérieur de nous. Demander l'aide de Jésus dans les termes du Cours, signifie vraiment de regarder avec lui notre particularité, sans en avoir peur et sans culpabilité. Comme nous le pratiquons de plus en plus, nous commençons à apprendre que l'ego n'a aucun effet. Peu importe comment nous pensons notre ego épouvantable, il n'interfère pas entre nous et l'Amour de Dieu. « Pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue » (T-26.V.5:4). Cette ligne pourpre (voir le diagramme), que nous pourrions prendre pour représenter l'éternité, n'a pas été interrompue du tout. Donc le rôle du Saint-Esprit est de nous aider à regarder nos ego sans jugement et c'est le pardon.

Cinquième partie et conclusion

Laissez-moi conclure par la lecture d'un passage du livre d'exercices, « Qu'est-ce que le pardon ? » (W-pII.1.1:4-5). C'est un résumé de tout ce dont nous avons parlé. L'idée est que je n'ai pas à faire quoi que ce soit. Je ne dois pas changer ce qui se passe dans le monde. Je ne dois pas changer ce qui se passe dans mon esprit. Je dois seulement regarder sans jugement, avec Jésus ou le Saint-Esprit à mes côtés, à ce que je crois que j'ai fait, comprenant ce que cela me coûte. En apprenant cela je ne dois pas me sentir coupable à cause de toutes mes pensées de jugement, j'apprends vraiment que je ne dois pas me sentir coupable à cause de ce que j'ai fait à Dieu.

Un dernier point avant que nous ne lisions cela – c'est vraiment important que je ne sois pas tenté par l'ego d'employer la recette du pardon de la mauvaise manière. Car je peux être tenté de me dire, « j'ai tous ces jugements négatifs, ces pensées de particularités et je les observe tout en vous frappant sur la tête. » Mais ce n'est pas ce que le Cours entend par regarder. Quand je regarde mon ego avec Jésus, je me rends aussi compte du coût – s'accrocher à mes jugements me coûte littéralement la paix de Dieu. Je peux parfaitement désirer à ce point payer ce prix, mais au moins

je sais que c'est ce que je fais. Regarder ne veut pas seulement dire que je regarde avec Jésus tandis que je tue tout le monde dans mon esprit – cela signifie que je suis aussi conscient du coût du meurtre de chacun. Et si je suis vraiment conscient de ce que cela me coûte, j'arrêterai de tuer les gens dans mon esprit.

Allons lire ces paragraphes maintenant.

Le pardon reconnaît que ce que tu pensais que ton frère t'avait fait ne s'est pas produit. Il ne pardonne pas les péchés pour les rendre réels. Il voit qu'il n'y a pas eu de péché. Et dans cette façon de voir, tous tes péchés sont pardonnés. Qu'est ce que le péché, sauf une idée fautive sur le Fils de Dieu ? Le pardon voit simplement sa fausseté, et par conséquent en lâche prise. Ce qui alors est libre d'en prendre la place est maintenant la Volonté de Dieu (W-pII.1.1).

Le pardon, par contre, est calme, et tranquillement ne fait rien. Il n'offense aucun aspect de la réalité ni ne cherche à la tourner en des apparences qui lui plaisent. Il regarde simplement, attend et ne juge pas. Qui ne veut pas pardonner doit juger, car il doit justifier son manquement à pardonner. Mais qui voudrait se pardonner doit apprendre à accueillir la vérité exactement telle qu'elle est (W-pII.1.4).

Ne fais rien, donc, et laisse le pardon te montrer quoi faire, par Celui Qui est ton Guide, ton Sauveur et Protecteur, fort en espoir et certain de ta réussite finale. Il t'a déjà pardonné, car telle est Sa fonction, à Lui donnée par Dieu. Maintenant tu dois partager Sa fonction et pardonner à celui qu'Il a sauvé, dont Il voit l'impeccabilité et qu'Il honore en tant que Fils de Dieu (W-pII.1.5).

Questions et discussions extraites de l'atelier

Q) Je voudrais savoir ce qui à fait débiter l'ego. Mais n'est-ce pas la même question que demander comment la minuscule et folle idée a pu arriver ?

Kenneth : Pas tout à fait, cette question a une réponse. Le preneur de décision a allumé la mèche de l'ego (mis à feu, démarré). L'ego lui-même n'a aucun pouvoir, aussi puissant qu'il puisse paraître – et certainement nous expérimentons tous ici de grands pouvoirs en termes de pensées et de sentiments. Mais ce qui donne au système de pensée de l'ego son pouvoir n'est pas l'ego lui-même. C'est le pouvoir de choisir de l'esprit – c'est la source du pouvoir.

Q) Mais il y a toujours une partie de moi qui ne crois pas que j'ai fait tout cela et que je l'ai

choisi.

Kenneth : C'est juste. Je pense que ce que vous nous indiquez est l'idée qu'à mesure que nous étudions cela, nous commençons à voir que c'est un système de pensée parfaitement redoutable. Et les choses redoutables qui continuent de se dérouler dans le monde dans lequel nous vivons nous montrent l'énormité de la haine et de la folie à l'intérieur de nous. Il est très difficile de comprendre et d'accepter que non seulement nous croyons cela, mais que nous l'avons *choisi*. Et non seulement que nous l'avons choisi, mais que nous *continuons* à le choisir. Ce n'est pas que je l'aie choisi une fois dans le passé – je le choisis encore là, maintenant. Un des réels bénéfiques du Cours (il peut sembler être un bénéfice douteux de prime abord, mais en fin de compte il aide beaucoup à guérir) c'est qu'il nous aide à découvrir la masse bouillonnante de haine – la haine de soi en nous et que le monde entier a été fait pour masquer. Nous lisons tout le temps des écrits sur la douleur et la souffrance dans le monde – en Afrique, par exemple, ou en Russie, ou dans notre propre pays, ou quelque part ailleurs dans le monde. Et nous avons tendance à dire, « Oui, c'est assez épouvantable, mais c'est à l'extérieur de moi. Qu'est ce que cela a à faire avec moi ? »

Bien, si je suis *bouleversé* par ce quoi que ce soit dans le monde -pas seulement si je le vois objectivement – c'est parce qu'alors je le vois d'abord en moi. Mais je ne veux pas le voir dans mon esprit, donc je le projette pour le voir à l'extérieur de moi. Cette dynamique de base nous suit partout. Quelque chose dans nos esprits est si terrible – le sentiment épouvantable de culpabilité et de haine de soi et la terreur d'être anéanti en conséquence – que nous choisissons de ne pas le regarder. Nous le projetons à l'extérieur de nous et nous abordons ensuite cela comme si c'*était* à l'extérieur de nous et pas en nous. C'est l'importance de cette dynamique de la séparation : je ne veux pas le voir en moi, donc je me divise en deux. Et la partie que je ne veux pas voir en moi est maintenant vue à l'extérieur de moi, pour qu'ainsi ce ne soit pas moi. Il est à l'extérieur de moi et j'interagis avec cela à l'extérieur de moi. Je n'ai jamais à traiter de ce problème en moi, parce que je ne sais même pas qu'il est en moi désormais. Le Cours nous aide, par le miracle, à commencer à enlever le voile (voir le diagramme). Mais le miracle ne l'enlève pas d'un seul coup – il le fait petit à petit. Ce processus va lentement, parce que, quand le voile est enlevé, je prends conscience, par le miracle, que le problème n'est pas à *l'extérieur* de moi – il est à *l'intérieur* de moi. Et ensuite, comme pour la plupart des étudiants qui étudient le Cours depuis un moment, les choses semblent empirer. Ils semblent être beaucoup plus inquiets, ou beaucoup plus effrayés, ou beaucoup plus malades, ou beaucoup plus en conflit qu'ils ne l'avaient jamais été dans leurs vies. Mais ce n'est pas parce qu'ils n'étaient jamais inquiets auparavant, ou craintifs, etc. – ils n'en étaient tout simplement pas conscients.

Dans un passage près de la fin du Chapitre 27, Jésus nous dit comment nous sommes capables de nommer de différentes manières autant de choses qui causent notre douleur, mais sans jamais avoir pensé une seule fois que la cause était notre culpabilité (T-27.VII.7:4). Nous sommes très bons dans la recherche des causes de tous nos problèmes – toute la douleur, tout le désespoir, tout le malaise. Nous le faisons individuellement. Et partout dans l'histoire il y a eu beaucoup de gens brillants qui nous ont expliqué les causes de nos problèmes – au niveau médical, au niveau politique, au niveau économique, au niveau social, etc. Mais nous n'avons jamais une seule fois

considéré que la cause de tous nos problèmes était notre culpabilité.

Nous avons vécu nos vies niant toute cette douleur, ne voulant pas la voir comme nôtre. Même quand nous commençons à sentir quelque chose, nous l'attribuons à quelque chose d'autre à l'extérieur de nous. Aussi, Jésus dans le Cours nous dit que la cause de tous nos problèmes n'est pas à l'extérieur de nous. En fait, la cause de *tous* les problèmes mondiaux se trouve dans ce point bleu (le preneur de décision) – le pouvoir qu'ont nos esprits de choisir l'ego au lieu du Saint-Esprit. C'est le problème. Une fois que nous acceptons cela, nous ne croirons jamais plus que nous sommes à la merci de choses qui nous dépassent, de forces que nous ne pouvons contrôler... (T-19.IV.D.7:4). Mais nous croyons tous que nous sommes à la merci de ces choses. Dans un passage des « Lois du Chaos », après que Jésus ait décrit en détail les cinq lois horribles qui sont clairement insanes et meurtrières – non seulement elles décrivent ce que nous croyons qui se passe entre nous et Dieu, mais aussi ce que nous croyons qui se passe entre nous et les autres – il dit en effet qu'il semblerait impossible que nous puissions jamais croire en ces lois, tant elles sont insanes. Et ensuite il dit, « Frère, pourtant tu y crois » (T-23.II.18.:3). La preuve que nous croyons en elles est que nous sommes ici. Personne dans son esprit juste ne viendrait jamais ici !

C'est très important de s'en souvenir. Personne dans son esprit (juste) ne pourrait jamais entrer dans ce monde à moins que, bien sûr, l'amour ne l'ait guidé. Ce monde n'est pas où nous sommes, nous ne faisons pas partie de ce monde et ce n'est certainement pas une place qui peut nous rendre heureux. Le Ciel est là où nous sommes et nous en faisons partie, totalement uns avec Dieu. Le fait que nous nous identifions avec la conscience d'être ici n'est pas un péché, mais c'est certainement une grosse erreur. Le fait que nous nous identifions avec nos soi physique et psychologique et que nous soyons concernés par ce que d'autres soi physiques et psychologiques font avec nous est la preuve que nous croyons à tout cela. Souvenez-vous, que ce qui nous enracine dans ce monde est notre peur de la culpabilité dans nos esprits. C'est comme ça que tout a commencé. L'ego nous dit que notre réalité n'est pas l'amour, mais le péché et la culpabilité. Et il nous dit que la manière de nous échapper du péché et de la culpabilité est de nous en séparer et de les projeter sur Dieu, pour qu'Il devienne Celui Qui nous punira. C'est la troisième division.

L'ego dit alors, « *Mais c'est si épouvantable – il n'y a aucune porte de sortie. Nous avons besoin d'une autre division.* » Notre attention maintenant est enracinée dans un monde que nous croyons littéralement à l'extérieur de nos esprits. Nous croyons que notre identité est dans un corps. Nous croyons littéralement que c'est qui nous sommes ! Et nous ne devons jamais alors, selon l'ego, interagir avec le champ de bataille qui est dans nos esprits. C'est la colle qui nous lie continuellement au monde et à la totalité de notre particularité. C'est pourquoi nous ne voulons pas lâcher prise de notre particularité. C'est pourquoi des gens peuvent lire ce Cours, à maintes reprises, d'année en année et littéralement ne pas voir ce qu'il dit à propos de l'ego.

Beaucoup d'étudiants veulent voir seulement les parties belles et aimantes du Cours qui parle du bonheur de la paix et de la joie et ne prêtent pas attention à toutes les parties sur la particularité, parce qu'il est si douloureux de faire face à ce qui est montré. Cela déclenche un souvenir de ce

qui est dans nos esprits, et c'est ce que nous avons cherché à éviter. C'est le but du monde. Souvenez-vous, le monde est un rideau de fumée, une cachette, un dispositif de distraction pour que nous n'ayons jamais à nous mettre en contact avec la culpabilité à l'intérieur de nous. Au lieu de cela, nous le divisons et la voyons dans un autre. Chacun avec lequel nous sommes impliqués, là où il y a le moindre degré d'émotion – négative ou positive – *doit* être une partie séparée de nous-même. Autrement, nous ne sentirions pas l'émotion.

[Ken se réfère brièvement à l'essai de Freud qui s'intitule « Le Deuil et La Mélancolie », dans lequel Freud parle du sens de perte expérimenté à la mort d'un être aimé. Ken conclut avec cette déclaration que, quand nous savons que l'Amour de Dieu est en nous, nous savons aussi que l'être aimé est une partie de nous et que tout ce qui arrive sur le plan physique ne peut jamais l'altérer, parce que nous savons que rien n'est arrivé, parce que nous sommes tous un. Ken alors continue :]

Quand cela devient la seule vision et la seule compréhension que nous avons, nous avons atteint ce que le Cours appelle le monde réel. Le preneur de décision choisit le Saint-Esprit une fois pour toutes et arrête d'être le preneur de décision, parce que l'ego se dissipe et disparaît. À ce point je sais que tous les Fils apparemment séparés de Dieu sont un. Mon expérience alors est de voir que tous les fragments apparemment séparés font partie du tout et je suis une partie de ce tout. Ce n'est pas que les autres soient une partie de moi, comme mon identité, mais que nous sommes tous la partie d'un plus grand tout. Et ainsi il ne peut pas y avoir la moindre expérience de perte.

C'est essentiellement ce que Jésus a enseigné sur la croix : *littéralement* rien n'est arrivé. Les gens qui ont pleuré sa mort étaient ceux qui l'avaient identifié à son corps – une chose évidente à faire – qui ont estimé que son amour était ce qui les sauverait. Alors il a disparu, il est mort et ils ont pensé que l'amour était mort, que le salut était mort avec lui. Cependant la totalité du message qu'il leur enseignait était que l'amour que les gens sentaient en lui était un reflet de l'amour qui était en eux. S'ils avaient pu vraiment comprendre ça, ils se seraient rendus compte qu'eux et Jésus étaient un et le même – ils partageaient le même Soi, ce qui signifie qu'il ne pouvait y avoir aucune expérience de perte.

Bien sûr, Jésus nous l'apprenait vraiment, dans le symbolisme de notre rêve, que c'est exactement ce que nous avons cru qui était arrivé avec Dieu. Nous avons cru que nous nous séparions de Dieu, nous avons cru qu'il y avait un sentiment de perte et ensuite nous avons fabriqué toute l'histoire de Dieu fâché contre nous qui voulait nous punir, etc. Mais si nous pouvons reconnaître que nous sommes littéralement un avec l'Amour du Dieu, alors il n'y a aucun sens de perte. Et nous nous rendons alors compte que la pensée de séparation de l'ego n'a aucun pouvoir – « pas une seule note dans le chant du Ciel n'a été perdue » (T-26.V.5:4).

[Un autre participant a demandé à Ken des conseils pour l'application des principes qui ont été évoqués :]

Kenneth : Je pense essentiellement que votre question se résume à, comment en fait, peut-on

appliquer cela sur une base quotidienne ? Qu'est ce que j'ai à faire ? Aussitôt que je prends conscience d'une pensée de l'ego ou que j'en ai le ressenti – et après un moment il n'est pas difficile de s'en rendre compte : je suis agacé par les autres, je deviens inquiet, je me sens physiquement malade, je porte des jugements sur les autres – je peux me rendre compte que « je ne suis jamais contrarié pour la raison à laquelle je pense » (W-pI.5.titre), comme le dit une première leçon du livre d'exercices et que ce que je vois à l'extérieur est vraiment une partie séparée de moi. La raison pour laquelle je suis anxieux, fâché, agacé, effrayé, malade, etc., n'a aucun rapport avec ce que je ressens ou ce que je crois de la situation. La raison est que j'ai laissé tomber la main de Jésus et ai pris la main de l'ego une fois encore. *C'est* le problème. Et ensuite je me sens terriblement coupable, parce qu'encore une fois j'ai repoussé Dieu – en la personne de Jésus ou du Saint-Esprit – et je m'en ressens coupable. Et j'ai maintenant peur d'être puni pour cela. Aussi je m'échappe de toute cette culpabilité et de cette peur en m'impliquant avec n'importe quoi à l'extérieur de moi qui, je pense, me contrarie.

Quand je travaille à tout cela – en suivant la ligne du miracle (voir le diagramme) – je me rends compte que je ne suis pas contrarié à cause de quelque chose qui est à *l'extérieur de moi*. Je suis contrarié à cause de quelque chose qui est à *l'intérieur de moi*. Je suis contrarié d'avoir choisi l'ego au lieu de Jésus ou du Saint-Esprit. C'est tout ce que je dois faire et j'ai terminé. C'est ce que le Cours nomme le « petit désir. » Si je fais cela et qu'ensuite je ne me sens pas mieux, alors je dis :

Je ne me sens pas mieux parce que, bien que je comprenne ce que je fais – je repousse vraiment au loin l'Amour de Dieu – je veux encore évidemment repousser l'Amour de Dieu. Je crois que l'Amour de Dieu me blessera. Je crois que si je prends la main de Jésus et que je commence à rentrer avec lui à la maison, je disparaîtrai. Et toute la merveilleuse suffisance dont je pense qu'elle fait de moi qui je suis disparaîtra aussi. Et cela me terrifie. Donc je désire effectivement, tout de suite, payer le coût de repousser Jésus, ainsi je peux maintenir ma propre identité malheureuse – je désire faire cela.

Maintenant je peux faire cela. Dans un sens j'ai la solution et sa mise en pratique. Je peux toujours m'accrocher à toute ma colère, à mon inquiétude et continuer à justifier mon sentiment d'être victime. Mais je sais aussi pourquoi je le fais et à quoi je renonce. Je suis conscient que j'ai plus peur de l'Amour de Dieu que de cette douleur. Et je préférerais me tenir séparé de vous – c'est ce que ma colère fait – que vraiment savoir que vous et moi faisons partie d'un plus grand soi. C'est tout ce que j'ai à faire – être juste conscient que c'est ce que je fais.

Q) Ken, qui ou qu'est Jésus ?

Kenneth : Il est les deux, un « qui » et un « quoi ». Comme un « quoi », il est un symbole de l'Amour du Saint-Esprit. Il est la même présence abstraite d'amour dans l'esprit que le Saint-Esprit. À la toute fin quand nous passerons dans le monde réel, nous le saurons. En attendant

d'atteindre ce point, il est un « qui » et c'est un « qui » extrêmement important. Tant que je crois que je suis un « qui (que j'ai une identité particulière) », j'ai besoin d'un « quoi » qui ressemble à un « qui ». [Rires] Maintenant pourquoi cela me fait-il penser à Abbott et Costello ? Mais tant que je crois que je suis spécifique – et nous tous nous croyons que nous sommes spécifiques, que nous sommes un « qui » – alors nous avons besoin d'un autre symbole spécifique qui représentera pour nous la Présence abstraite de l'Amour qu'est le Saint-Esprit. Et je fais une grande erreur si je pense que je n'ai pas besoin d'un « qui ».

Si Jésus est un symbole difficile pour vous, choisissez en un autre. Mais pour la plupart des personnes dans le monde occidental, c'est un bon symbole, parce que presque tout le monde a eu des questionnements non résolus avec lui. À la fin du voyage, Jésus devient abstrait parce qu'à la fin *nous* sommes abstraits. Mais tant que nous estimons que nous sommes spécifiques, distincts et ayant une identité propre, nous avons besoin de quelqu'un qui peut nous parler à ce niveau. Et Jésus, en tant que le plus grand symbole dans le monde occidental de l'Amour de Dieu, est aussi ce que l'ego voit comme le plus grand symbole dans le monde occidental de l'Amour de Dieu. C'est pourquoi Jésus n'a pas été un symbole d'amour pour les Chrétiens, sans parler des Juifs ou des Musulmans ou des gens qui ont attaqué les Chrétiens. On le voit toujours par les yeux de l'ego. On le voit comme un persécuteur, comme quelqu'un qui exige des sacrifices et qui croit au péché et en la culpabilité. Il *doit* croire au sacrifice et à la mort, parce que c'est ce que le monde a fait de lui : Il est devenu un symbole du dieu de l'ego.

Mais Jésus est aussi un symbole du Dieu réel. Nos réactions envers lui sont le produit du même esprit divisé qui affecte comment nous voyons chacun d'entre nous. À la fin du voyage, quand nous serons dans le monde réel, nous nous rendrons compte que nous n'existons pas comme individus séparés désormais, comme Jésus le savait. Mais tant que nous sommes ici dans le rêve – comme nous le sommes tous – il (Jésus) est extrêmement important, pareil à une présence à l'extérieur de notre personnalité qui peut nous représenter à nous même, avant que nous puissions nous rappeler notre Identité.

Q) Mais est ce que le Cours serait sans effet si je choisissais Bouddha ou Krishna ou Mohammed ou quiconque comme symbole ?

Kenneth : Non. En réalité rien ne rendra inefficace ce livre – c'est le problème ! Toutefois si je choisis Mohammed, Krishna ou Bouddha ou même Chaimyankel parce que j'ai peur de Jésus, ou que je me sens coupable de mon rapport avec lui, c'est le problème que je vais avoir à résoudre à un moment. C'est pourquoi la présence de Jésus dans le Cours a toujours été mise en avant. Le même enseignement aurait pu venir sans parler de Jésus du tout. Le processus en entier que j'ai décrit pourrait être présenté dans le Cours sans se référer à Jésus. Et il n'était pas nécessaire qu'il parle à la première personne. Le fait qu'il l'ait fait et qu'il emploie la terminologie chrétienne et qu'il parle de sa propre mort et la réinterprète pour nous, est une manière de dire au monde, comme il le dit dans le Chapitre 19, qu'il a besoin que nous lui pardonnions (T-19. IV.B.6,8).

Maintenant Jésus n'a pas besoin de nous pour que nous le pardonnions pour lui. Il a besoin de nous pour que nous lui pardonnions de ne pas pouvoir nous aider tant que nous continuons à le repousser. Ainsi avant que je ne choisisse un autre symbole à la place de Jésus, je dois d'abord regarder pourquoi je le fais. Il y a toujours des exceptions et il n'y a pas de manière juste ou fautive de pratiquer le Cours. Mais pour presque tout le monde qui a grandi dans le monde occidental – élevé comme un Chrétien ou un Juif – il sera extrêmement difficile d'éviter d'avoir certaines questions non résolues avec Jésus. Il est le plus grand symbole de l'Amour de Dieu que nous connaissons, ce qui signifie que l'ego en a fait *son* symbole de l'Amour de Dieu.

Q) Est-ce que la crucifixion de Jésus est un exemple de « Dieu comme victime » ?

Kenneth : Absolument. Sa mort est le grand exemple de cela. Tous les Chrétiens alors, indépendamment du fait qu'ils en soient conscients ou non, doivent croire qu'il les prend pour des victimes. Il y a une statue de Jésus sur la croix, un crucifix, quand vous vous approchez de la porte principale d'un monastère célèbre. Et au-dessous de la croix il y a une pancarte avec ces mots épouvantables, « C'est ce que j'ai fait pour vous. Qu'avez-vous fait pour moi ? » Maintenant comment pourriez-vous aimer un type comme ça ? Tout le monde qui a grandi dans le monde occidental doit croire que Jésus est un persécuteur.

Il y a même une raison plus profonde pour cette perception de Jésus, que je n'ai pas mentionnée dans cet atelier, mais je vais le faire brièvement maintenant. Le système de pensée de l'ego est basé sur l'idée de, « tuer ou être tué » (M-17.7:11), ce qui est la même chose que dire « moi ou l'autre. » Le système de pensée entier de l'ego repose sur la croyance que nous sommes différents – voilà comment le système de pensée de l'ego a commencé. Dieu diffère du Fils. Souvenez-vous où nous avons débuté – Dieu et le Christ sont totalement unifiés. Dieu ne peut pas se percevoir Lui-même par rapport au Christ ou le Christ ne peut pas se percevoir lui-même par rapport à Dieu. Il n'y a aucune différence. Dans le rêve, quand nous parlons du Ciel, nous parlons d'une différence – Dieu est le Créateur, le Christ est le créé. Mais dans le Ciel, il n'y a aucun esprit séparé qui voit en ce sens – Dieu et le Christ ne sont pas différents.

Le système de pensée de l'ego commence par des différences. Quand le rêve a semblé commencer et la minuscule et folle idée a semblé surgir dans l'esprit du Fils, tout à coup Dieu et le Fils étaient différents. Alors le Fils a dit, « *Nous sommes différents – Dieu a quelque chose que je n'ai pas. Donc je vais la prendre.* » Ce que Dieu avait bien sûr c'était le pouvoir de créer le Fils – ce n'était pas l'inverse. Donc le Fils a volé le pouvoir de créer de Dieu et il l'a maintenant. Le Fils est toujours différent de Dieu, mais maintenant il est au sommet – comme dans un jeu de balancier. Avec la troisième division, où le soi pécheur et coupable se sépare en deux (voir le diagramme), il y a de nouvelles différences. Je ne suis plus pécheur – *Dieu* est pécheur, parce qu'Il va m'attaquer.

Le système de pensée de l'ego est basé sur la croyance dans les différences. Au contraire, le

système de pensée du Saint-Esprit, qui est la réflexion du Ciel, est basé sur la croyance que nous sommes tous le même. Bien sûr, nous sommes différents au niveau du corps et de la forme, mais ces différences ne font pas de différence.

Le système de pensée de l'ego affirme – et le monde reflète cette pensée – que si Dieu l'a, moi je ne l'ai pas. Mais si moi je l'ai, Il (Dieu) ne l'a pas. C'est moi ou l'autre. Ou bien je suis le misérable pécheur ou bien Dieu l'est. Bien sûr c'est beaucoup plus facile pour moi de me déprendre de l'hameçon en projetant le péché sur Dieu. Et une fois que nous faisons cela, ce qui est la troisième division, le tout est alors projeté sur le monde – je vois chacun des autres comme ayant quelque chose que je n'ai pas. Et pourquoi ont-ils ce quelque chose que je n'ai pas ? Parce qu'ils me l'ont pris et cela justifie que je les vole en en contrepartie. C'est vraiment le noyau de nos relations particulières.

De retour à Jésus – si Jésus est l'Amour de Dieu incarné, donc évidemment je ne peux pas l'être, parce que c'est moi ou l'autre. Ça n'est pas possible d'être les mêmes. Si nous sommes les mêmes, donc le Saint-Esprit me dit la vérité. Mais si Jésus diffère de moi, mon ego est donc vivant et se porte bien. Et évidemment Jésus est l'innocence totale, l'amour total et la lumière totale. Ainsi qui est ce qui m'abandonne ? Puisque je crois que je suis la maison du mal, de l'obscurité et du péché, alors je crois que je *suis* ce mal, ce soi coupable et Jésus est innocent, saint et aimant. En écoutant mon ego, je demande, « D'où a-t-il obtenu tout ça ? Comment se fait-il qu'il soit si aimant et comment se fait-il qu'il soit le favori de Dieu et que moi je ne le sois pas ? » Et bien, la réponse est évidente – il me l'a volé. C'est comme l'histoire d'Isaac et de Jacob dans la Bible, où Jacob dupe son père et vole le droit d'aînesse d'Ésaü.

Où Jésus a-t-il obtenu son amour et son innocence ? Il me l'a volé. Comment suis-je au courant qu'il me l'a volé ? Parce que je crois secrètement que je lui ai volé. Et pourquoi est-ce que je crois que je lui ai volé ? Parce que c'est ce que je crois que j'ai fait avec Dieu. Cela revient toujours à cette idée métaphysique sous-jacente, qui a été évoquée au début cet atelier. C'est pourquoi nous nous pensons toujours être en guerre les uns contre les autres. Je crois secrètement que ce que j'ai, je l'ai volé, parce que c'est la prémisse de base du système de pensée de l'ego. Le fait même que je crois que j'existe comme une entité séparée – et nous tous croyons que nous existons comme des entités séparées – est la preuve que j'ai volé le pouvoir, la vie de cette entité séparée, de Dieu. Et si je crois que je l'ai volé et que je m'en sens coupable, qu'est ce que je fais ? Je me sépare du péché et de la culpabilité – c'est ce que les ego font. Je m'en suis séparé et j'ai dis, « je ne suis pas pécheur et coupable. *Vous* l'êtes. » La raison réelle pour laquelle je suis malheureux et je me sens misérable – et chacun d'entre nous est profondément malheureux et misérable dans son cœur – est que je suis ici. Ce n'est pas un monde heureux. Le *Ciel* est le monde heureux. À un certain niveau je sens qu'il y a quelque chose qui me manque – il y a quelque chose d'injuste et je suis malheureux.

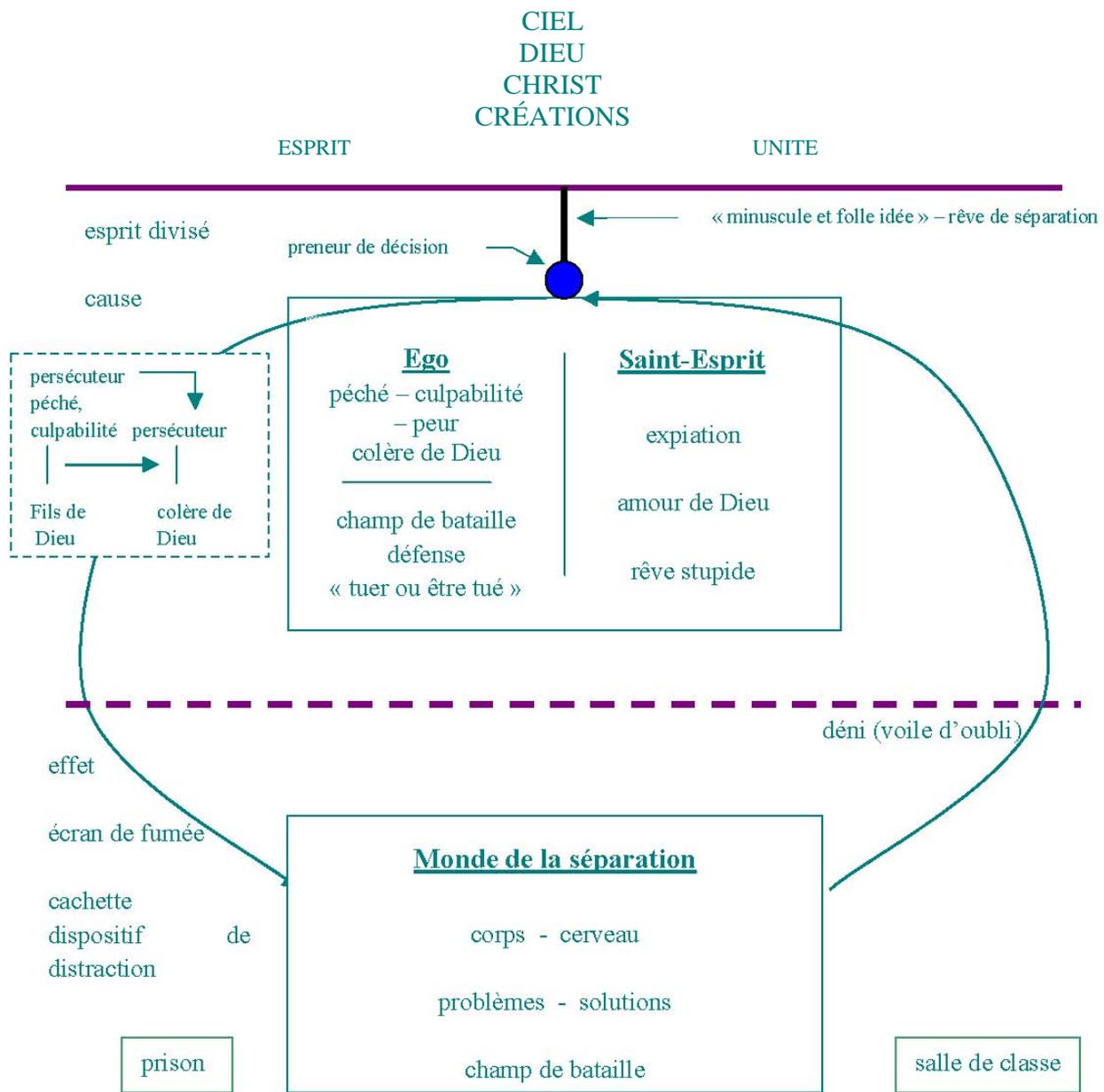
Pourquoi je suis malheureux ? Plutôt que d'accepter la responsabilité de comment je me sens, je m'en suis séparé. Pourquoi y a-t-il quelque chose de manquant en moi ? Parce que vous me l'avez volé. Et pourquoi je sais que vous me l'avez volé ? Parce que je crois que d'abord je vous l'ai

volé, et qu'alors j'ai projeté l'attaque sur vous, sauf que j'ai oublié que j'ai fait ainsi. Consciemment, tout ce dont je me rappelle c'est que vous avez quelque chose que je n'ai pas et je vous déteste pour cela. C'est pourquoi le monde a toujours détesté Jésus : il a toujours été vu comme différent de nous, ce qui est exactement l'opposé de ce qu'il a enseigné. Il nous a appris que l'Amour de Dieu que vous expérimentez en moi est la réflexion de l'Amour de Dieu en vous. La seule différence entre nous c'est que je le sais et que vous, vous l'avez oublié. Donc je me dresse maintenant devant vous pour que vous vous rappeliez que vous pouvez faire le même choix pour vous souvenir de ce que j'ai fait.

Si le monde acceptait ça, le monde disparaîtrait, parce que le monde entier existe comme une façon de tenir cette conscience.

Souvenez-vous – la crainte originelle et suprême de l'ego est que le Fils de Dieu se ressaisisse, retourne à son esprit juste et choisisse le Saint-Esprit, ce qui signifie que le Fils de Dieu se souvienne qu'il est l'Amour de Dieu. Donc l'ego a inventé une histoire de péché, de culpabilité et de peur, a projeté le péché sur un Père courroucé Qu'il a aussi inventé et ensuite il a inventé un monde dans lequel le jeu du péché, de la culpabilité et de la peur n'en finit pas d'être réactivé encore et encore. Jésus vient et dit, « Cette chose tout entière est stupide. Tout est inventé. Vous ne devez pas vous battre contre l'Amour de Dieu – vous *êtes* l'Amour de Dieu. » Si le monde accepte son amour et sa lumière resplendissante comme siens, et bien le besoin d'avoir ce monde comme une défense contre l'amour et la lumière disparaîtra. Nous n'avons pas besoin d'une cachette pour nous soustraire de Dieu si nous savons que nous *sommes* l'Amour et la lumière de Dieu.

Mais plutôt que d'admettre cela – ce qui voudrait dire, admettre que le système de pensée de l'ego est faux et admettre que je n'ai plus à exister comme un être séparé et individuel – il est beaucoup plus facile d'éliminer Jésus, c'est ce que le monde a fait. Non seulement il le tue physiquement, mais il a pris son message et l'a massacré – le tournant sens dessus dessous pour qu'il signifie littéralement le contraire de ce qu'il a enseigné. À propos, vous constaterez que les gens font la même chose avec le Cours – mettant son message sens dessus dessous pour ne pas regarder ce que le Cours – et Jésus – disent vraiment. Jésus dit, « Regarde avec moi l'énormité de ce que tu crois être tes péchés et ta culpabilité épouvantable » – à quoi il se réfère à un endroit comme « les péchés secrets et les haines cachées » (T-31.VIII.9:2) – « Et si vous regardez avec moi, vous vous rendrez compte qu'il n'y a rien là. Et ensuite tout ce qui restera est la lumière d'amour, que vous êtes. Et ensuite vous vous rendrez compte que je ne suis pas séparé de vous et que vous et moi faites partie d'une lumière plus grande et d'un Amour plus grand ».



SCHEMA utilisé tout au long de ce document